



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

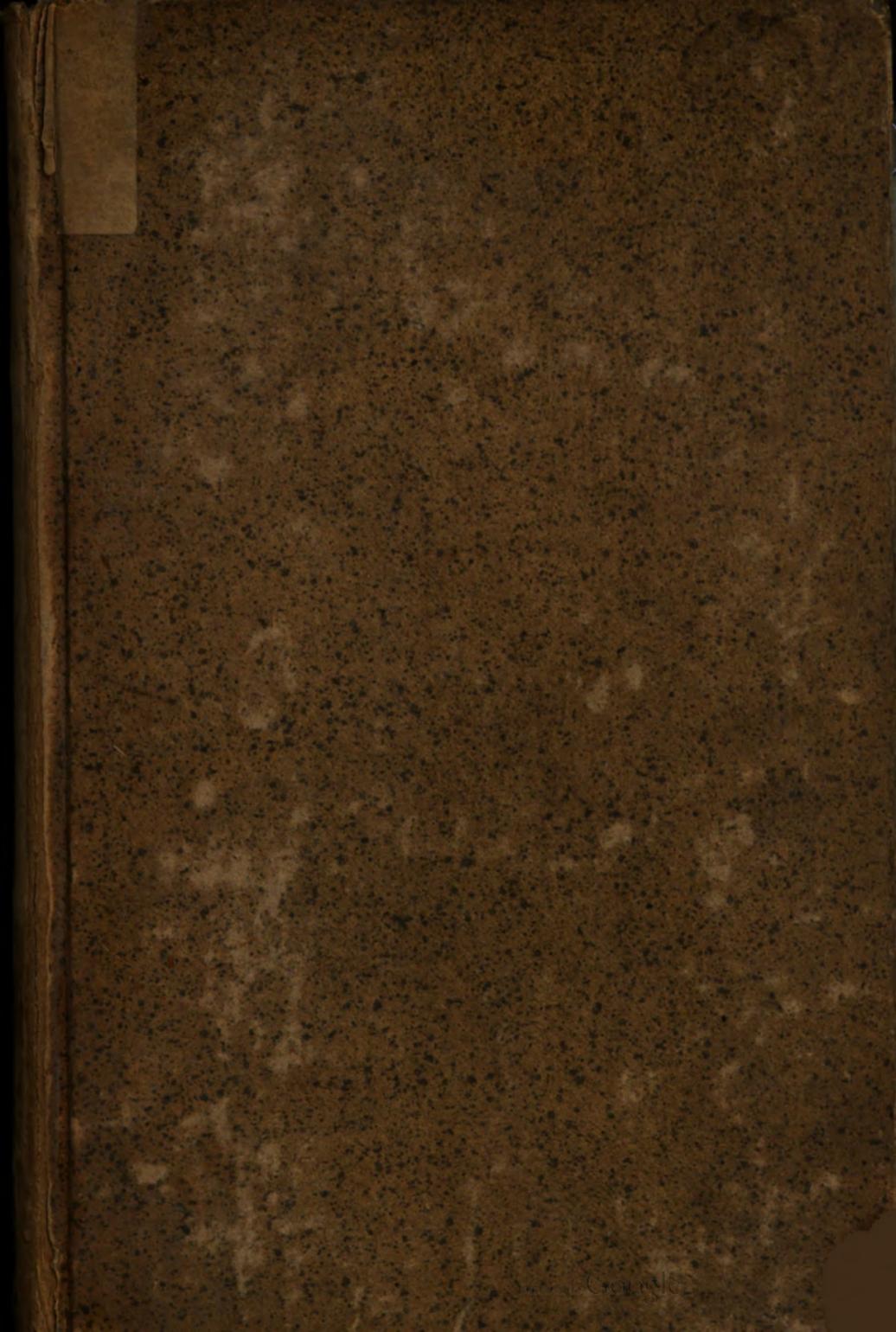
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

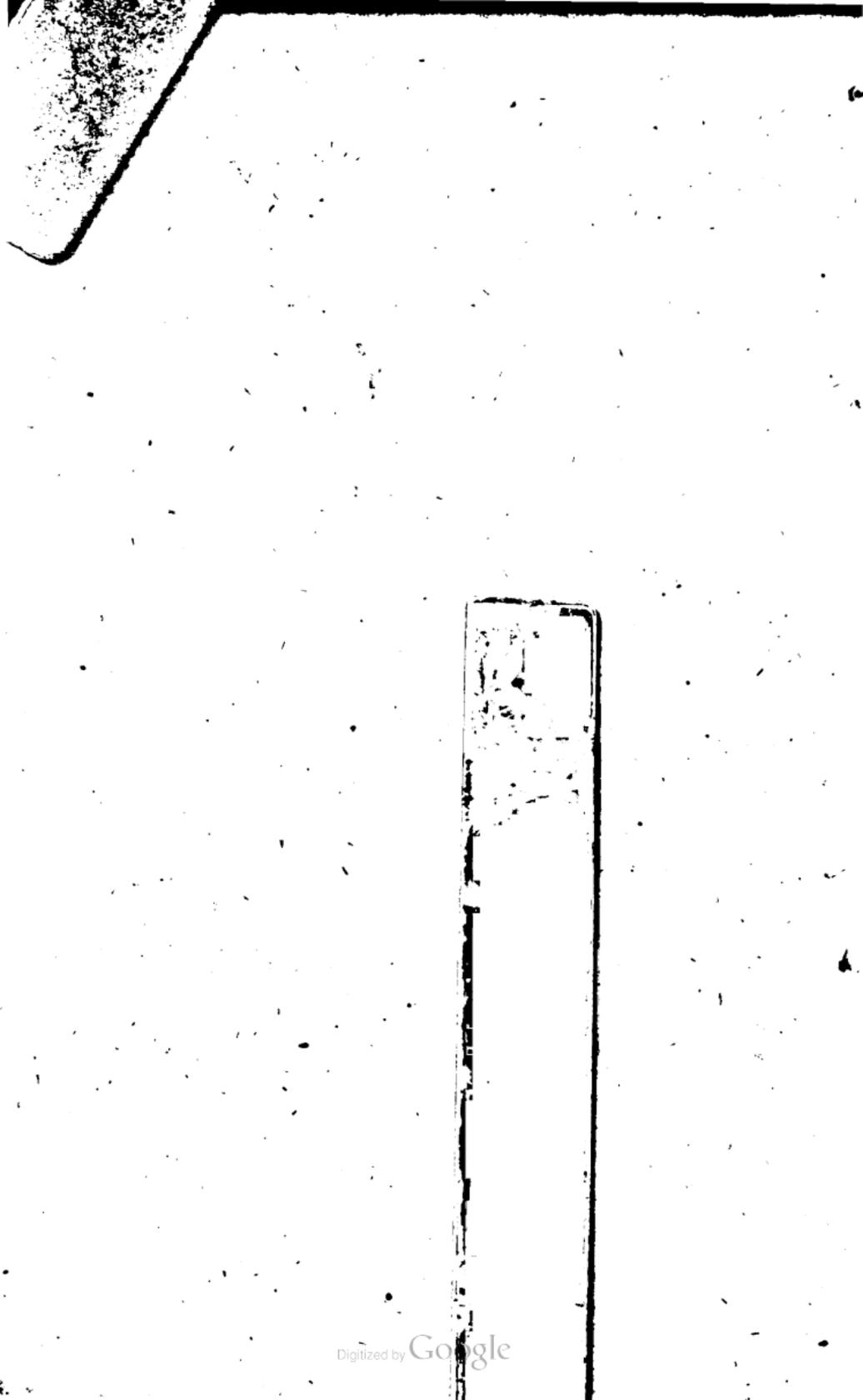
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





1451.c.24.

L A V I E

D U Ç O M T E

R Z E W U S K I.

Caraccioli (L. A. de)

K

L A V I E

D U C O M T E

W E N C E S L A S

R Z E W U S K I ,

*Grand-Général, & Premier Sénateur
de Pologne.*



Baron

A L I E G E ,

Chez J. J. TUTOR, Imprimeur-Libraire,
en Vinave-d'Isle.

M. DCC. LXXXII,



7/ 2
10 / 22

19



A MONSIEUR
LE COMTE DE P**.

MONSIEUR LE COMTE,

VOTRE zèle patriotique ne vous permettra pas de lire cette Histoire avec indifférence. Outre que l'illustre Sénateur qui en fait le sujet, fut votre ami, vous reconnoîtrez vos vertus en parcourant les siennes.

Les faits que je rapporte sur les différens Partis qui se formerent en Pologne, ont pour garant la Gazette de France, qu'on sait être toujours véridique. D'ailleurs, quel est l'Historien à l'abri des méprises? Le Roi Sstaniflas eut beau rendre un témoignage éclatant à la vie de Charles XII, le Public s'obstinera toujours à dire qu'elle n'est qu'un

A 2

4
beau Roman. La vérité se montre
avec tant de peine, quand il y a
plusieurs factions, qu'il est impos-
sible de l'appercevoir sans nuage.
Ce qu'il y a de sûr, c'est que tous
les Polonois, malgré leur différente
maniere de penser, sont unanime-
ment l'éloge du Comte WENCESLAS
RZEWSKI. Le Roi lui-même, en
le nommant Castellan de Cracovie,
le préconise comme un Héros prêt
à sacrifier son sang pour le bien
de la République.

J'ai l'honneur d'être, MONSIEUR
LE COMTE, avec tous les sentimens
respectueux qui vous sont dûs,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
CARACCIOLI, ancien
Colonel au Service du
Roi de Pologne Electeur
de Saxe.



L A V I E

D U C O M T E

WENCESLAS RZEWUSKI.



UN Polonois armé de son propre courage , martyr du patriotisme , esclave de la Religion & de la liberté , devient le Héros de tous les siècles & de toutes les Nations. On aime à voir des ames républicaines lutter contre le despotisme , s'élever au-dessus des factions , mépriser les clameurs , défendre les loix , ne s'enorgueillir que du titre de citoyen : tel

A 3

fut le Comte RZEWUSKI, dont j'écris l'Histoire. Tenant par ses dignités, comme par son zele, à toutes les révolutions, qui, depuis un demi-siècle, agitent la Pologne, il ne parvint aux grades de Palatin, de Grand-Général, de Castellan de Cracovie, que pour montrer un courage à toute épreuve.

La douceur de ses mœurs ne prit rien sur la force, qu'il fallut faire paroître, tantôt contre les hommes tièdes, tantôt contre les ennemis de l'Etat. Il avoit reçu de ses peres cette magnanimité, qui désapproprie le véritable citoyen de lui-même, & qui ne l'attache qu'au bien général.

Rien de plus nécessaire que les sentimens héroïques, dans un Royaume toujours ébranlé, dont le tableau présenta mille fois des

factious éclatantes, des diètes rompues, des combats sanglans, des loix sans vigueur, des citoyens sans unanimité.

Tous les échos de l'univers ont tellement retenti des malheurs de la Pologne, qu'il suffit d'en rappeler sommairement les époques.

Son origine, telle qu'on la rapporte, est une fable, Leckus son Fondateur un personnage imaginaire, & je défie qu'on puisse débrouiller ce chaos, qui ressemble à celui du monde, avant que la lumière parût.

Les Polonois, anciennement connus sous le nom de Sarmathes, n'écrivirent leur Histoire, pendant plusieurs siècles, qu'avec leur cimeterre & leur propre sang; & tandis qu'on les supposoit barbares, ils consolidoit aux dépens de leur propre vie, leur Gouver-

nement & leur liberté : tel le castor, qu'on croit perdu au sein des eaux, se fabrique, en dépit du cours des rivières, une maison digne de son industrie.

Les grands malheurs de la Pologne vinrent presque toujours des interregnes, & les Puissances alliées, comme ennemies, contribuèrent souvent à ce désordre. La ressource du Pays, tant pour subvenir aux besoins de l'Etat, que pour réparer ses pertes, se trouva moins dans la bonté du sol, que dans le courage de la Nation, & dans les illustres Personnages, qui sortirent de son sein. Les uns, pleins de raison & de génie, dictèrent les loix les plus utiles & les plus sages; les autres, tourmentés par le zèle patriotique, taillèrent en pieces leurs ennemis.

Si le ciseau les eût reproduit

sur le marbre , comme les anciens Romains , on seroit étonné du nombre ; mais les Polonois , dépourvus d'artistes , se contenterent de leur ériger des monumens dans leur propre cœur , & de répéter d'âge en âge leurs éloges & leurs noms. Chaque citoyen se fait maintenant un honneur de prononcer celui du Comte Wenceslas Rzewuski.

Issu d'une ancienne maison alliée aux plus illustres familles du Pays , il parut comme un de ces rameaux qui semblent ranimer les chênes antiques dont ils tirent leur vigueur & leur seve.

Les Ecrivains Polonois , intéressés à découvrir la source des Héros qui décorent leur patrie , apperçoivent la maison Rzewuski dès le huitieme siecle , tems où le Christianisme n'éclaircit point

encore la Pologne ; ils nous apprennent qu'elle eut vingt chefs de famille de pere en fils, tous caractérisés par quelque action éclatante ; qu'ils sont les mêmes que Rzewson Rzewin , & que Paul , en 1279 , sous le regne de Lesko-le-Noir , bâtit plusieurs villes en Podlachie , dont une porte son nom ; que son écusson consistoit dans un fer à cheval , surmonté d'une croix , & qu'un de ses descendans perdit la moitié de cette croix pour avoir tué son frere dans un combat , au sujet d'un partage fait injustement.

On trouve outre cela , dans les archives de la Maison Rzewuski , un diplôme signé de la main même de Uladislas Jagellon , par lequel il conste qu'elle tire son extraction des premiers Ducs de Pologne : *Trahentes originem , sanguinem , &*

du Comte Rzewuski. II
nomen ab antiquorum Ducibus Po-
loniæ, nempe iis qui à primis pri-
mordiis gubernant Poloniam.

Ceci vient à l'appui d'une pierre trouvée dans des ruines , & sur laquelle on lit l'antiquité des Rzewuski clairement énoncée : monument d'autant plus précieux , que le seul hasard le fit découvrir , & qu'il est impossible , à raison des caracteres qui le désignent , d'en nier l'authenticité.

Le P. Damascene , Religieux des Ecoles - Pies , rappelle cette mémorable époque dans son livre intitulé : *le Zodiaque du Ciel Sarmathique* , imprimé à Varsovie. en 1715 , & composé tout entier à la gloire des Rzewuski.

Ajoutons à ces autorités nombre de lettres de Sigismond I , de Sigismond III , toutes écrites à des Rzewuski , & deux entr'au-

tres de Jean Casimir, adressées à Paul, Porte-Enseigne de la Noblesse du Palatinat de Ruffie. Il le remercie d'avoir levé, à ses frais, un corps de quatre cents hommes, pour l'opposer à la révolte de Chmielniski, & d'avoir sacrifié quarante villages au fond de l'Ukraine, pour le salut de la République. » Comment pourroit-elle oublier, ajoute-t-il, que vos possessions, qui ont été la barrière de Pologne, sont maintenant aux Tartares, elle qui est beaucoup moins en peine du terrain qu'elle vient de perdre, que de l'impuissance où elle se trouve de jamais vous récompenser. «

Michel Florien, fils de cet illustre Personnage, apprit l'art de la guerre sous l'immortel Czarnaski, dont les talens comme la valeur

trionphèrent des Russes, défirent les Tartares, chassèrent les Suédois ; & c'est de son école qu'il passa sous les ordres de Jean Sobieski, grand Général & grand Roi.

Je parle ici d'un Monarque belliqueux, dont la raison parvint à l'âge viril, sans passer par la jeunesse d'un Héros, dont l'ame tourmentée par la gloire, ne trouva de repos que dans les combats. Après avoir honoré les premières charges de la République, dont il fut toujours l'enfant le plus reconnoissant & le plus soumis, il en devint le pere, en montant sur le Trône de Pologne. Il y porta ce courage martial, qui endurcît ses plus tendres années, & des vertus qui, nourries dans le sein du travail, avoient pris la teinte des Héros ; & , ce qu'il y a de plus admirable, une attention scrupu-

leuse à conserver les droits de la Nation. On le vit Monarque, comme on l'avoit vu Général, partager les fatigues du soldat, & ne se distinguer que par la bravoure.

Vienne lui doit l'avantage inestimable de n'être pas aujourd'hui l'esclave de l'Empire Ottoman. Elle voyoit sans espoir le Croissant arboré sur ses murs, ses Eglises au moment de se changer en Mosquées, quand il dissipa la formidable armée des Turcs. Vingt mille Polonois mirent en déroute quatre-vingts mille Musulmans, & comme il l'écrivit lui-même à la Reine son épouse : „ Le Grand-
„ Vifir , en m'abandonnant ses
„ tentes, ses armes, ses richesses,
„ m'a fait son légataire universel. Il fut généralement regretté de sa Nation , lorsque succombant sous le poids des fatigues & des lau-

riers , il termina la chaîne de ses victoires & de ses combats.

On craignit que les Polonois qui viendroient à lui succéder , n'eussent pas la même énergie , & l'on s'affligeoit d'un tel malheur. Sa glorieuse postérité , qui subsiste avec éclat dans les Stuart , les Bouillon , les Guémené , nous rappelle sa mémoire , en nous retraçant ses vertus.

Michel Rzewuski ne pouvoit que s'applaudir de servir sous un tel Chef. Il devint son premier Colonel , & il s'immortalisa dans Choczyn en ralliant , par son éloquence & par son zele , l'armée qui alloit en déroute. Konarski (Religieux des Ecolies-Pies) rappelle ce trait dans son ouvrage , intitulé ; *De emendandis eloquentiæ verbis.*

On se souviendra long-tems de

la maniere dont il parut au siege de Vienne , précédant par-tout son Roi. Le Monarque le voyant dangereusement blessé, s'écria : *Je me battraï maintenant à nud, car je n'ai plus de bouclier.*

Ses blessures ne firent que rallumer son zele ; il les oublia pour suivre Sobieski ; & lors d'une bataille , où la plus horrible tempête répandit l'horreur de toutes parts , il donna son cheval au Roi , qui eut le sien tué sous lui , & quoiqu'à pied , il soutint l'arriere-garde avec la plus grande vigueur.

Michel étoit devenu la terreur des Tartares , & leur Cham ne craignoit pas de dire publiquement , qu'il avoit eu dix-huit affaires en personne contre les Polonois , & qu'il n'avoit perdu que celles où Rzewuski commandoit contre lui.

Le

Le Roi lui écrivit de sa main,
» que s'il plaisoit au Tout-Puif-
» sant d'appeller le Général de
» la Couronne, il auroit le bâton
» de commandement, & que sa
» modestie n'y mettroit aucun obs-
» tacle, *parce que celui qui sert*
» *bien la République, a droit aux*
» *plus grandes récompenses.* « Il
lui donna la Starostie de Chelm,
& il n'y a pas de doute qu'il n'eût
occupé les premières places du
Royaume, sans une paralysie qui
l'affaillit dans Choczin, au moment
qu'il rangeoit l'armée en bataille.
Il mourut à Léopold, couvert de
blessures, regretté de toute l'ar-
mée, pleuré du Roi; & quelle
oraison funebre, que les larmes
d'un Sobieski!

La Pologne ne se consola de
cette perte, qu'en jettant ses re-
gards sur Stanislas Mathieu, son

B

filz. On eût dit que cet enfant destiné à devenir un jour le pere de Wenceslas , méditoit déjà les exemples qu'il devoit lui donner. Après avoir eu l'éducation la plus nerveuse , il vint en France , où il se fit recevoir Mousquetaire-Gris. On fait quelle étoit alors cette brillante école , maintenant changée dans un tombeau couvert de larmes & de trophées.

Auguste II, Electeur de Saxe , & successeur du grand Sobieski , le nomma Colonel du Corps de la Noblesse , dans un tems où les Suédois se rendoient formidables. Il n'en fut que plus ardent à les poursuivre ; il en fit mille prisonniers à Pétrikow ; & , comme si les talens militaires ne suffisoient pas à l'activité de son génie , il mérita d'être nommé Ambassadeur à la Porte.

Ce choix de la part d'une République, ne peut se comparer à celui que fait un Prince, ou son Ministre, qui, souvent trompés par la cabale, envoient dans les Cours des hommes sans lumières.

Stanislas Rzewuski s'annonça comme un excellent Politique; il cimentait le traité de Karlowitz, qui rend à la Pologne Kaminiéck, & dont Matakouski porta la ratification.

Ce n'est pas un foible succès que d'amener la Cour Ottomane au but qu'on se propose. Les Turcs, esclaves d'une religion qui les rend opiniâtres par système, asservis à des préjugés dont l'ignorance & la hauteur sont la source, ne se désistent presque jamais de leurs opinions. Leur tête, quand il s'agit d'y faire entrer un nouveau plan, est exactement une

place qu'il faut assiéger. Le Souverain d'ailleurs presque toujours incommunicatif, décourage les Ministres étrangers par ses lenteurs. Rzewuski, malgré son ardeur à vaincre ces obstacles, se concilia tellement l'estime des Turcs, que sa mémoire est encore en vénération dans Constantinople, & qu'on emploie son nom, toutes les fois que la République de Pologne a quelque intérêt à démêler avec la Porte.

Les dignités se présenterent d'elles-mêmes pour le récompenser de ses travaux. On le vit successivement Grand-Référendaire, Palatin de Beltz, Général de la Couronne, & dans ces places éminentes, il se montra tantôt Jurisconsulte, tantôt Politique, & toujours Guerrier.

Le gain de la fameuse bataille

de Kalisch fut, en quelque sorte, l'ouvrage de ses conseils. Il y parut avec cette prudente bravoure qui caractérise les Héros.

Il eut deux fils, Wenceslas qui fait le sujet de cet ouvrage, & Severin, mort Palatin de Volhinie.

Si j'ai mis sous les yeux du Public les illustres aïeux, avant d'ébaucher son Histoire, c'est qu'il en est des grands hommes comme des superbes édifices, où l'on n'arrive que par de longues avenues.

Wenceslas Rzewuski naquit en 1705, jour même de la bataille de Kalisch, époque doublement heureuse pour les Polonois. Son pere Stanislas, alors Général de la Couronne, le fit Enseigne dès le berceau; & comme le Royaume, presque toujours en guerre, se trouvoit divisé en deux factions, il l'envoya dans ses Terres sur les

frontieres de Turquie , avec ordre à son Intendant de cacher sa naissance & son nom : précaution devenue nécessaire par l'enlèvement qu'on faisoit chaque jour des enfans , dans l'espoir que cette barbarie forceroit les peres à prendre un parti.

D'ailleurs les Haydamaques, espèces de brigands qui ravageoient alors le pays , n'auroient pas manqué d'enlever le jeune Wenceslas , soit pour en tirer une rançon , soit pour faire un échange.

Celui qui devoit être un jour la ressource & l'organe de sa patrie , fut donc élevé comme un inconnu , sans autre société que des enfans agrestes , & presque perdu dans des déserts.

C'est une chose vraiment surprenante , de voir combien les Histoires de toutes les Nations nous

présentent d'hommes célèbres aux prises avec la mauvaise fortune. La nature semble leur faire payer une taxe à proportion de la gloire dont ils doivent jouir, & des talens qu'ils doivent mettre au jour.

Le jeune Wenceslas, après dix-huit mois passés dans cette espece d'exil, & n'ayant alors que 6 ans, s'écria à la vue d'un étranger qu'on lui dit être son pere : *Je n'ai point de bottes.* Il marchoit effectivement pieds nuds. Le pere, attendri jusqu'aux larmes, le prit entre ses bras, & lui dit : *Rends graces au Ciel de ce qu'il t'a déjà fait éprouver le malheur; il viendra un tems où tu goûteras le fruit de cette légère adversité.*

Wenceslas passa de ce lieu barbare aux écoles de Beltz. L'éducation publique, la seule analogue à des Gentilshommes, qui se

difent égaux , bannit les distinctions , & profcrit l'orgueil. L'on n'y trace d'autre plan d'ambition , que le defir de s'avancer par des talens & par des vertus.

Les plus grands hommes de la Pologne , je parle d'un Pae-le-Sévere , d'un Zamoiski , d'un Chotkiewitz , furent élevés en commun ; moyen infailible de connoître à fond ceux avec qui l'on doit partager un jour le Gouvernement & la souveraineté. J'ajoute que les colleges de Pologne font ordinairement des écoles d'éloquence & de bravoure. On y joint à l'étude des auteurs latins , celle des Héros du Pays ; on se provoque à de petits combats , & tandis que l'Italien s'amuse dans son enfance à faire des chapelles , le François à remuer un hochet , le Polonois s'exerce à manier le sabre.

L'usage

L'usage de composer des harangues, de représenter un Sénat, de péroter, fait aussi partie de l'éducation polonoise. Les Républiques ont besoin d'hommes énergiques, qui sachent parler sur le champ, & il n'y a point d'assemblée, soit à Varsovie, soit dans les différens Palatinats, où l'on ne prononce des discours sans apprêt & pleins de feu. La circonstance les fait naître, & l'on est forcé d'avouer que l'explosion d'un génie républicain, qui ne connoît point d'entraves, produit les plus grands effets.

Ce fut le triomphe de Wenceslas : Orateur dès l'âge de 14 ans, il étonna les Jésuites ses maîtres, dont il parla toujours avec reconnoissance, & la poésie, qu'il cultiva par raison & par goût, donnoit à son éloquence tout le charme possible.

C

On se souvient encore du combat d'émulation, qui regnoit entre lui & le jeune Comte Scipion. Wenceslas faisoit continuellement assaut de gloire & d'étude, & son émule, quoique toujours vaincu, n'en fut pas moins jusqu'à la mort son plus intime ami; ils se passionnerent pour la patrie, comme ils s'étoient enflammés pour la science, & on les vit se disputer à tout instant l'honneur de travailler avec le plus grand zele pour l'honneur de la République, & pour sa félicité. L'on étoit alors dans cet heureux tems où l'égoïsme n'avoit point encore corrompu les mœurs, & fait plier les loix.

Wenceslas se vit Capitaine au sortir du college, & ce grade, en lui rappelant le courage de ses ancêtres, l'affujettit à la vie la plus dure. Il n'y eut aucune différence

entre le fils du Général de la Couronne & le plus simple soldat. Il escortoit son pere à la tête de sa compagnie , sans autre fourrure que son habit, malgré l'âpreté de l'hiver, qu'on fait être redoutable en Pologne.

» Il n'y a que la peine & l'ad-
» versité, disoit-il à ses camara-
» des, qui puissent former un
» bon Républicain. Je m'afflige-
» rois d'être né fils d'un grand
» Seigneur, si je ne savois pas
» souffrir pour la patrie.

La Pologne d'ailleurs, devenue le théâtre des guerres les plus cruelles, par l'acharnement avec lequel deux Monarques trop belliqueux ne cessoient de la ravager, exigeoit plus que jamais des citoyens aguer- ris à la fatigue ainsi qu'au combat. On fait combien la trempe de leur ame, encore plus que leur ambi-

tion, les rendoit redoutables. C'étoit, d'un côté, ce phénomène militaire que le ciel fit éclore comme la foudre au sein des éclairs; ce Prince obstiné par caractère, impétueux par réflexion, téméraire par orgueil, qui ayant dans les glaces du Nord toute la chaleur du Midi, abandonnoit ses sujets, pour tyranniser ses voisins, détruisoit des Royaumes, pour créer des Rois, ne se frayoit des routes qu'à travers des précipices & des incendies, étouffoit l'amitié comme l'amour au sein des combats, ne prenoit conseil que de son inflexibilité, en un mot, Charles XII.

C'étoit, d'autre part, Pierre-le-Grand, Législateur extraordinaire, dans qui l'amour de la gloire & du bien public dompta la férocité; Monarque absolu, qui sacrifia tout, excepté le despotisme, pour

affimiler au reste de l'Europe sa Nation; Voyageur intelligent, qui mit à contribution les Peuples, les arts, mais qui, par la maniere dont il fit la guerre, & dont il reproduisit son Royaume, ne vit rien d'aussi surprenant que lui-même dans les différentes régions qu'il parcourut.

Epoque sans doute admirable pour la Russie, mais qui fit dire plus d'une fois au pere de Wenceslas, *que les lauriers, dont se couronnoit Pierre-le-Grand, ombrageroient un jour les Polonois.*

Les voyages, depuis Henri III, ayant été regardés par cette Nation, comme une instruction vivante propre à former la Noblesse, Wenceslas partit avec son frere & prit la route de Vienne en Autriche. Ils eurent pour Gouverneur Kawiecki. C'étoit un de ces

braves Militaires, qui, ferme sans rudesse, vertueux sans affectation, trouvoit dans sa prudence les moyens de se faire écouter. Wenceslas ne lui donna d'autre soin que celui de l'admirer, tandis que son cadet, porté pour la dépense, & pétillant pour le plaisir, avoit besoin d'être continuellement arrêté.

Différence sensible, & si souvent répétée parmi des freres qui voient les mêmes exemples, & qui reçoivent les mêmes principes, qu'elle doit nous apprendre que le caractère influe encore plus sur les hommes, que l'éducation.

L'Allemagne intéressa Wenceslas comme étant un Pays riche, qui sans avoir beaucoup d'éclat, offre aux yeux du voyageur des habitans laborieux, des mœurs sévères, des loix sages, de braves

foldats ; comme une contrée fertile où la raison commande à l'esprit, où le despotisme est tempéré par la bonté des Souverains, où la Noblesse trouve dans ses titres une excuse à sa fierté.

Vienne avoit alors pour maître Charles VI, Prince esclave des coutumes espagnoles, sérieux jusques dans son rire, Monarque jusques dans les détails domestiques, mais qui, en gouvernant son Peuple avec sagesse ; & sur-tout en donnant à l'Autriche la Souveraine la plus accomplie, mérite la place honorable qu'il tient dans l'Histoire.

La France fut un autre spectacle aux yeux de notre aimable Etranger, elle, dont les mœurs aussi douces que le climat, dont les forces aussi considérables que les richesses, entretiennent l'abon-

dance & l'urbanité. Paris lui présenta tout ce qui pouvoit satisfaire un génie comme le sien , & les trois ans qu'il y passa dans la fréquentation des bibliothèques , & des savans , furent le tems le plus précieux pour sa patrie. C'est - là qu'après avoir entendu les d'Aguesseau , les Maffillon , les Fontenelle , il s'en retourna charmé de leur éloquence , plein de leur esprit , & fâché , comme il le dit lui - même , de ce qu'ils n'étoient pas Polonois , tant il aimoit sa Nation.

Il fut présenté , comme un jeune Seigneur de la plus grande espérance , au Duc d'Orléans , Régent du Royaume , & ce Prince , dont le génie étoit de tous les âges , & de tous les pays , lui dit en riant : „ Vous serez sûrement un bon Républicain , &

„ vous ferez bien , car dans votre
„ Pays , il faut l'être. « La prédic-
tion s'est parfaitement vérifiée.

Son cœur ne fut point insensi-
ble aux charmes du beau-sexe.
Il desira s'unir à Mlle. de Be-
thune , qui devint ensuite la Ma-
réchale de Bellisle ; & cette anec-
dote est consacrée par le portrait
de cette Dame , qu'on voit ha-
billée en Vestale au château de
Padhorcé , Terre appartenante à
la Maison Rzewuski.

Le Sacre de Louis XV con-
duisit à Rheims le Comte Wen-
ceslas , curieux de voir la ma-
gnificence des Monarques Fran-
çois dans tout leur éclat ; il eut
pour spectacle toute la pompe
de la Religion , & de la Cour.
Les sentimens , qu'il conçut alors
pour Louis - le - Bien - Aimé ,
furent aussi durables que sa vie ,

& cette affection étoit d'autant mieux fondée, que ce Prince, d'un esprit juste, & d'un cœur droit, s'intéressa toujours vivement à la Pologne, & qu'il gémit plus d'une fois sur son malheureux sort, sans avoir néanmoins le courage de l'adoucir.

Après avoir parcouru l'Angleterre & la Hollande comme deux Pays, qui se rapprochent par le commerce maritime, par l'amour de la liberté, & par le caractère du Peuple, il passa dans l'Italie. Il y trouva des hommes & des monumens dignes de son admiration, & dans ce Pays si délicieux pour le sol & pour le climat, si justement vanté pour ses édifices, & pour ses antiquités, il vit avec autant de surprise que de douleur, la misère assiéger les palais, & la paresse étouffer l'industrie.

Rome, cette ville qu'on étudie comme le livre le plus curieux, quand on cherche à s'instruire, étoit son optique, lorsqu'il vouloit repaître agréablement son imagination. C'est ainsi qu'il en parle dans le récit qu'il fit de ses voyages, & que sa modestie ne lui permit pas de publier.

Comme il ne porta point chez les Nations étrangères les préjugés de son Pays, il ne revint dans sa patrie qu'avec de nouvelles lumières, & ses propres vertus. Personne ne put lui reprocher que les mœurs des différens Peuples avoient altéré sa sagesse & sa candeur. Il ne connut ni ces métamorphoses, qui travestissent en petit-maître un Seigneur, ni ces variations, qui ont dépouillé la plupart des Polonois de leurs usages & de leurs habits.

Sienawski, Grand-Général de la Couronne, ayant payé le dernier tribut que tous les hommes doivent à l'humanité, Stanislas-Mathieu Rzewuski, pere de Wenceslas, lui succéda. C'étoit son droit, & le vœu de la Nation. Auguste II lui faisant expédier le diplôme, lui dit : » Défiez-vous d'une famille puissante, qui ne cherche » qu'à vous traverser. « Et Stanislas, en prenant la patente, lui répondit, avec une noble fierté : » C'est elle désormais qui devra » me craindre. «

En effet, la dignité de Grand-Général avoit alors une telle influence dans le parti militaire, que le pouvoir même du Roi sur certains articles lui sembloit subordonné. La discipline, le maniement des armes, l'habillement du soldat, la concession des bre-

vets., la disposition des troupes, lui appartenoient de droit, & son collègue, le Général de la Couronne, vulgairement appelé le Petit-Général, ne lui étoit presque pas inférieur.

Il n'y a que le Conseil permanent qui entreprend aujourd'hui de limiter leur autorité, quoiqu'il soit constant, d'après l'Histoire & la tradition, qu'ils n'en ont jamais abusé.

Qu'on parcoure leurs Annales, & l'on verra un Zamoiski, dont le bras arrêta Maximilien, & le fit prisonnier; un Zolkiewski qui enleva le Czar de sa propre capitale, & le conduisit à Varsovie; un Chotkiewitz, qui terrassa Osman; un Tarnowski, qui, sur les bords de la Varna, tout couvert du sang des ennemis de la patrie, fit de son propre corps un bouclier

au Roi, & lui affura par sa mort la victoire la plus signalée.

Toute la Pologne retentit encore des cris de la reconnoissance qu'elle fit éclater envers les Lubomirski, les Jallonowski, les Potocki, les Sobieski, les Radziwil, ces grands Généraux si zélés pour le bien de la patrie, & auxquels il faut joindre Stanislas-Mathieu Rzewuski, comme un véritable Héros.

Son fils, au retour de ses voyages, fut mis à la tête de la Chancellerie militaire & civile, & toujours on le trouva scrupuleusement appliqué à son devoir, toujours prêt à répandre ses lumieres. La Pologne, en obligeant les Seigneurs à travailler dans les places importantes qu'elle leur confie, leur rend le service le plus signalé. C'est un objet de mépris qu'un Grand

qui n'a qu'un nom; il faut exister par soi-même, pour oser citer des aïeux.

Le pere de Wenceslas n'avoit cessé de lui répéter ces vérités, & de lui dire jusqu'à son dernier moment combien il est essentiel de se rendre utile à ses concitoyens.

Il arriva ce terme fatal que chacun redoutoit comme une calamité; & Stanislas-Mathieu Rzewuski, ce grand Général, qui mérita par ses talens d'être appelé *le Tacite de la Nation*, mourut enfin au milieu des éloges & des regrets, de plusieurs blessures qui vinrent à se rouvrir. L'histoire de ses vertus se lisoit sur tous les visages, & dans tous les cœurs.

Prêt à terminer sa glorieuse & pénible carrière, il fit ouvrir les portes de son palais; & devant uné foule de spectateurs, qui fondoient en

larmes , il dit à son fils Wenceslas :

„ Il ne me reste plus que quelques
„ momens à vivre , & ce peu de
„ tems je le dois à mon Dieu , &
„ à ma patrie ; je vous laisse dans
„ le sein d'une République pleine-
„ ment libre , & bien ordonnée.
„ Souvenez-vous de travailler à
„ la transmettre à vos descendans ,
„ telle que vous l'avez reçue de
„ nos ancêtres. Né au sein de l'é-
„ galité , vous ne devez vous éle-
„ ver au-dessus des autres , que
„ par la vertu ; généreux défen-
„ seur de la liberté , vous êtes
„ obligé de la conserver sans in-
„ terruption.

„ Payez par-tout de votre per-
„ sonne. Soyez dans la guerre le
„ premier au champ de bataille ,
„ dans la paix le premier au Con-
„ seil. Je vous ai donné l'exem-
„ ple , & mes ancêtres encore plus.

„ J'ai

„ J'ai trop peu vécu pour ren-
„ dre à la République la puissance
„ & la splendeur dont elle s'est
„ dépouillée , lorsqu'elle réforma
„ ses troupes en 1719. Suppléez
„ à ce que je n'ai pas fait , si la
„ Providence vous élève un jour
„ aux premiers grades de l'ar-
„ mée ; devenez l'héritier de mon
„ amour pour la patrie , en deve-
„ nant celui de mes biens.

„ Sur-tout défendez aux dépens
„ de votre vie la Religion , la libre
„ élection des Rois , l'autorité des
„ Généraux , le *liberum veto*. Ce
„ sont les quatre sauve-gardes du
„ bonheur , & de la durée de no-
„ tre République ; servez cette
„ bonne mere , sans jamais vous ra-
„ lentir , lui consacrant vos talens ,
„ vos jours , votre dernier soupir.

Ce sont là des sentences qui res-
tent , & qu'une sage République

D

doit écrire en lettres d'or : un pere, qui les profere, ne peut être assez loué ; un fils qui les met en pratique est au-dessus de tout éloge.

Il y a long-tems qu'on s'éleve de toutes parts contre ce *liberum veto*, c'est-à-dire, contre la liberté qu'avoit tout Gentilhomme Polonois, de s'opposer aux délibérations du Sénat, & de rompre une diete par une perséverante réclamation. Cet usage sans doute étoit sujet à bien des abus, mais outre qu'il renouvelloit le droit des anciens Tribuns, il conservoit à chaque individu le pouvoir d'empêcher les vexations, & les changemens qu'on auroit voulu faire aux constitutions de l'Etat.

Abandonner la législation d'un Peuple à la pluralité, de préférence à l'unanimité, c'est l'exposer à devenir arbitraire, sur-tout dans un

Pays où les grands Seigneurs sont autant de Souverains, & ne trouveroient aucun obstacle à leur volonté.

Combien de fois la République de Pologne n'auroit-elle pas changé de nature & de forme, si ce *liberum veto*, qu'on regarde, au premier coup-d'œil, comme un monstre de Gouvernement, n'eût pas arrêté les ambitieux & les intrigans! On auroit insensiblement aboli le droit qu'ont tous les Nobles Polonois à la Royauté, & le plus grand nombre auroit vu les loix primitives s'altérer, sans pouvoir parler. Aussi l'exemple a-t-il prouvé que la République s'est en quelque sorte anéantie, dès qu'on a proscrit l'unanimité. On voit ces raisons fortement exprimées dans la réponse que fit notre généreux Ré-

publicain au P. Stanislas Konarski, Religieux des Ecoles-Pies.

Ce fut en 1729 que la Pologne perdit le Grand-Général, père de Wenceslas, qu'Auguste II honora de ses larmes, & dont toutes les Cours firent l'apologie.

On célébra ses obseques à Targowica, Diocese de Lusko, dans une Eglise fondée par la Maison Rzewuski, & la moitié de l'armée s'y trouva.

Rien de plus pompeux que l'enterrement d'un Grand-Général; le corps s'expose dans un manteau cramoisi doublé d'hermine, avec tous les attributs qui caractérisent sa dignité, & des militaires armés de pied en cap entrent dans l'Eglise à cheval, s'avancent jusqu'au cercueil, où après avoir rompu la lance & le bâton de commandement, ils se laissent tomber

pour mieux exprimer la douleur.

Pendant cette lugubre cérémonie, qui dure neuf jours, on monte la garde, on bat la caisse, on déploie les drapeaux, & la musique des Janissaires, qui appartient au Grand-Général, se fait entendre matin & soir, comme s'il étoit vivant. Les Officiers d'ordonnance, comme les Aides-de-Camp, se releverent alternativement pour faire le service sans interruption. Un Evêque prononça l'oraison funebre; un Palatin, selon l'usage, prit congé du mort au nom du Roi, du Sénat; & l'Ordre Equestre ainsi que toute l'armée, suivit cet exemple.

Des tables somptueuses servirent à nourrir une prodigieuse multitude de Gentilshommes de tout âge, & de tout rang. Six cens mille livres suffirent à peine pour payer tous les fraix.

Le fils ne se consola de la mort du pere, qu'en s'efforçant de le faire revivre par ses vertus. On ne tarda point à reconnoître qu'il le retraceroit réellement, & la République s'en réjouit comme d'une victoire.

Les plus illustres familles se disputoient l'avantage de s'allier avec lui, quand il épousa la Princesse Anne Lubomirska, fille du Palatin de Czerniechou, & petite-fille de George Lubomirski, Grand-Maréchal de la Couronne, & en même-tems Général, cet homme, qui vivra toujours dans les Annales de la Pologne, comme ayant défendu la liberté nationale contre son Roi, & comme ayant en même-tems arrêté les projets de succession enfantés par Jean Casimir, à la sollicitation de Catherine de Gonzague, mariée

en premières nœces à Sigismond.

La Maison Lubomirski, trop connue pour avoir besoin de réflexions & d'éloges, possédoit du tems de Uladislas, fils de Jagellon; un Primat des plus célèbres. L'Histoire le nomme Kurou, du nom d'une ville qu'il fit bâtir, & qui subsiste encore; & comme il fut Vice-Roi pendant la guerre contre la Turquie, dans l'absence du Monarque, on le voit à Langut tenant d'une main le sceptre, & de l'autre la croix de Primat.

Les nœces répondirent à la magnificence de la Nation, ainsi qu'à la dignité des époux. On y vit tout le faste des Seigneurs Polonois, & toute la simplicité des personnes modestes.

Le Comte Wenceslas étoit alors Grand-Ecrivain de la Couronne, & l'alliance qu'il contractoit le flas-

toit d'autant plus , qu'il prenoit une compagne charmante , tant pour les graces , que pour l'esprit , & qu'il devenoit le beau-frere du Prince Lubomirski , maintenant Grand-Maréchal de la Couronne , dont chacun vante avec raison les talens & l'intégrité.

Il eut plusieurs enfans , dont il reste encore deux filles , & trois fils.

Richesses , plaisirs , honneurs , rien ne fut capable de l'arracher à ses occupations. Une magnifique bibliotheque , qu'il augmenta chaque année , devenoit sa société la plus chérie , dans les instans qui ne prenoient rien sur ses devoirs. Il apprit , dans l'étude des coutumes & des loix , à ne pas être Nonce comme ceux qui savent à peine parler ; il le fut dix-sept fois , & convaincu que cette dignité tient à

à la souveraineté même ; sa connoissance dans les affaires répondit à son éloquence.

Les Nonces choisis dans les diétines, pour faire partie de la diète générale, sont regardés comme des personnes sacrées : on puniroit, comme criminel de leze-Majesté, celui qui oseroit attenter à leur vie. Polens, Colonel au service de Saxe, eut la tête tranchée du tems d'Auguste II, malgré les représentations du Roi, pour avoir tiré l'épée contre un Nonce à la diète de Varsovie.

On fait que les diètes générales sont les Etats de la Nation, que les Palatins, les Castellans, les Nonces, les Généraux, qui s'y trouvent réunis, ayant à leur tête le Roi, délibèrent sur les affaires les plus importantes, & prononcent définitivement.

É

Le Maréchal de la diete, alternativement choisi par les Seigneurs de la Pologne & de la Lithuanie, jouit d'un grand pouvoir. Organe de la Noblesse pour porter ses plaintes tant au Sénat, qu'au Roi, sur les abus commis dans le Gouvernement, & les torts faits aux particuliers, il a droit d'imposer silence à quiconque parleroit sans sa permission. Il veille à la sûreté des Députés, dont il est le chef, & punit les délits, qui se commettent dans le lieu de l'assemblée. Son élection entraîne ordinairement beaucoup de débats, à raison des différentes factions qui agitent les esprits. Les dietes se tiennent à Varsovie, ou à Grodno, & c'est le Roi qui les convoque par des Universaux.

Wenceslas, député du tribunal vers Auguste II, se rendit en Saxe,

où le Monarque se trouvoit alors : il arriva monté sur un cheval que le Roi voulu payer mille ducats ; mais magnifique à la maniere des Seigneurs Polonois, il n'eut garde de les accepter. Il offrit son cheval au Roi, & ne pouvant le déterminer à l'agréer, il en fit présent au comte Stechi, Commandeur de Malthe.

Un étranger connu ne voyageoit point autrefois dans la Pologne, qu'on ne le comblât de présens. Les chevaux du Pays, aussi prompts que vigoureux, servoient sur-tout à satisfaire la générosité des Gentilshommes Polonois. Ils se les faisoient amener par leurs écuyers, & ils conjuroient le voyageur d'accepter celui qui leur plaisoit le plus.

Cette magnificence subsisteroit encore, si bien des Polonois n'a-

voient pris, chez les Nations étrangères, des leçons d'une bourgeoise économie.

Naturellement fastueux, leur générosité s'étoit encore accrue sous le regne d'Auguste II, qui, autant par sa grandeur d'ame, que par ses nobles profusions, mérita d'être leur Roi. Ce Prince, dont les galanteries trouveroient leur excuse dans la naissance du Maréchal de Saxe, s'il n'étoit pas du devoir des Souverains de donner l'exemple, eut l'avantage de disputer le Trône de Pologne à Stanislas Leczinski, & de se mesurer avec Charles XII. Le ciel, qui l'avoit rendu le plus fort des hommes, le rendit enfin heureux après bien des malheurs. Autant habile à ménager les intérêts d'une République extrêmement jalouse de ses droits, qu'à conserver ses pré-

rogatives, il fit de son regne celui de la liberté; de sorte que, malgré son nom, qui l'allioit à presque toutes les Couronnes, il porta la sienne au gré des Polonois, sans rien diminuer de sa dignité. La foiblesse, qu'il eut de souscrire à Dresde même un traité qui lui fut dicté par Charles XII, au moment que ce Roi, plus heureux que sage, étoit à sa discrétion, sert à nous prouver que les plus grands hommes sont toujours prêts à compromettre leur gloire.

Il éleva son fils de maniere à lui succéder; & s'il ne lui communiqua pas ce mérite, qui en impose à la multitude, il lui transmit une grandeur sans faste, & des vertus sans ostentation.

Ce Monarque mourut à Dresde le 1er. février 1733, âgé de 63 ans, & cette époque remit sur

les rangs Stanislas Leczinski, qui, se trouvant sans nul appui à la mort de Charles XII, passa de Deux-Ponts à Veissembourg, dans l'espoir d'obtenir la protection de la France.

Ici la Pologne se livre à de nouveaux combats, & ses voisins ne font qu'attiser le feu qui l'embrase. Les uns veulent que la Maison de Saxe continue de les gouverner ; les autres redemandent Stanislas comme leur légitime Roi ; & tandis qu'on guerroye pour accélérer, ou pour empêcher sa proclamation, il paroît sur les bords de la Vistule sans autre cortège que ses vertus. Il lui falloit au moins 30 mille hommes, & le Cardinal de Fleury, qui vouloit joindre la Lorraine à la France, sous prétexte de lui donner un asyle, n'en envoya que quatre mille sous les

ordres du Comte de Plelo. La ville de Dantzic eut à peine le tems de les entrevoir, ils ne purent tenir contre les Russes, qui les repousserent avec vigueur.

Wenceslas n'en fut que plus ardent à soutenir les droits de Leczinski. Rien ne put arrêter son activité. Par-tout on le vit prêt à donner son sang pour affermir sur le Trône son illustre Concitoyen.

Ayant reçu par ordre du Régimentaire Potocki, qui faisoit alors les fonctions de Grand-Général, le commandement de Kamienieck, il s'y rendit avec une magnificence vraiment royale. Son premier soin s'étendit sur la ville, & sur le château, qu'il fit fortifier à ses dépens; & pour ne pas grever la République, il paya pendant dix-neuf mois cinq mille

hommes de troupes à ses propres fraix.

Branicki, alors Grand-Porte-Enseigne de la Couronne, & devenu par la suite Grand-Général, venoit de passer de la prison de Stanislawou dans celle de Kamienieck, ne pensant pas alors qu'il feroit un jour le collegue du Comte Wenceslas Rzewuski. Celui-ci le traita comme un citoyen malheureux, qui ne souffroit la captivité que parce qu'il étoit du parti d'Auguste III.

La guerre s'allumant de plus en plus au sujet de l'élection, & les deux partis en venant aux plus dures extrémités, le Comte Poniatowski, jeune enfant, celui qui est maintenant Roi, fut enlevé & conduit à Kamienieck. L'on dit que le Comte Wenceslas, en qualité de Commandant, en prit

un tel soin , qu'au milieu de la petite-vérole , qui exhaloit la contagion & la mort de tous côtés , il le fit transporter dans un village éloigné. D'après cet événement , le Monarque actuel devoit son existence au Comte Wenceslas , & conséquemment sa Couronne.

L'Histoire , comme un optique , réunit les objets les plus disparates , & souvent de longues distances se rapprochent à notre grand étonnement , pour donner à l'Univers la marche qu'il doit avoir.

Tandis que les Russes s'étoient emparés de toutes les villes de la Pologne , & même de Dantzic , le Prince de Heissebourg , à la tête de dix mille hommes , sommoit Kamienieck de se rendre selon sa volonté. Wenceslas , tou-

jours intrépide, quand il s'agissoit de son devoir, lui répondit qu'on ne prendroit la ville, qu'en lui ôtant la vie, & le Prince se retira : la fermeté fut toujours le caractère des grandes âmes; elle est sur-tout essentielle à la guerre, où l'on s'avilit pour peu qu'on vienne à plier.

Auguste III étant enfin devenu Roi, Wenceslas se retira dans la Valachie, parfaitement résolu de vendre ses biens, & de suivre la bonne ou mauvaise fortune de Stanislas Leczinski, Monarque, dont les singulieres destinées sont une source de réflexions.

Un Prince alternativement poursuivi par l'infortune, & par le bonheur, tantôt le Souverain de sa patrie, tantôt obligé de la fuir, sortant de la plus triste obscurité, pour reparoître avec le plus

grand éclat , terminant enfin ses jours par l'événement le plus cruel , c'est sans doute un tableau fait pour nous instruire , & pour nous étonner.

Ce Roi, fils de Raphaël Leczinski , n'avoit que 27 ans , lorsque Charles XII , informé de sa Noblesse , & frappé de sa physionomie , le fit Monarque avec réflexion.

Ses vertus relevées par l'éclat de ses malheurs , ses revers mêlés aux intérêts de différens Souverains ; attirèrent sur lui les regards de l'Europe , & des circonstances , arrangées par la Providence , lui méritèrent l'honneur de marier sa fille au plus grand Roi de l'Univers , & valurent à la France l'union de la Lorraine.

C'est dans ce lieu que perpétuant la bienfaisance de l'immor-

tel Léopold , & que tirant des trésors d'une sage économie , il entretint l'abondance & l'amour du travail. Des maisons de plaisance , dont il traçoit lui-même le plan , furent la ressource de l'ouvrier , & sa présence un encouragement général à tout ce qui concerne le bien public ; la plume & l'équerre passèrent alternativement entre ses mains , & le Monarque ne dédaigna pas le titre d'Auteur.

Si la plupart des Polonois lui reprocherent d'avoir combattu leurs principes dans son ouvrage intitulé : *La voix du Citoyen* , c'est qu'ayant été Roi de bonne heure , & vivant loin de sa patrie , il n'eut ni l'occasion , ni le besoin de parler en Républicain.

Wenceslas , malgré l'orage , qui grondoit en Pologne contre ceux

qui ne se rangeoient pas sous le sceptre d'Auguste III , persistoit opiniâtrément à se déclarer pour Stanislas. Comme il avoit été le premier Polonois à suivre son parti, il voulut être le dernier à s'en détacher, & il ne le fit qu'après les lettres de ce Monarque, qui le prioit lui-même de reconnoître son compétiteur, & qui les terminoit par lui dire : *Si la fortune vient jamais à vous abandonner, je partagerai avec vous le morceau de pain, qui me restera, me déclarant votre ami jusqu'au tombeau.*

Cet attachement fut si sincere de la part de Stanislas Leczinski, que ses larmes coulerent, lorsque par la fuite il vit à Luneville les deux fils de son plus zélé partisan.

Wenceslas, dégagé de son serment de fidélité par Stanislas lui-même, se rendit à la cour d'Au-

guste, qui lui dit : » L'attachement
» que vous avez eu pour mon ri-
» val, m'est un sûr garant de ce-
» lui que vous aurez pour moi.
» Comptez en tout tems sur mon
» affection.

On s'occupoit alors des moyens de pacifier la République, qui luttoit, selon sa coutume, contre des intérêts particuliers, & contre de fortes passions. Les uns vouloient maintenir ce que les autres desiroient abroger, & l'on pensoit à choisir un Maréchal de la Diète, qui, par le crédit, comme par la douceur, pût ramener les esprits.

Wenceslas n'avoit fait que se montrer au Roi, & le Monarque le jugea capable d'un tel honneur. Tous les suffrages se réunirent, & par la haute considération dont il jouissoit, la diète fut maintenue, la Religion protégée, la li-

berté proclamée dans tous ses droits, l'évacuation des Russes décidée.

Ces services lui méritèrent le Palatinat de Podolie, c'est-à-dire, le Gouvernement de la Province, le droit d'y commander les troupes, la juridiction la plus absolue, tant pour le civil que pour le criminel, car tels sont les privilèges d'un Palatin. Il est nommé par le Roi, qui ne peut le destituer, & sa place est une sorte de souveraineté.

Peu de tems après la nomination de Wenceslas, les principaux Officiers de la Podolie se virent rétablis, l'usage de lever des troupes fut remis en honneur, & la terre de Chelm, dont le *Dictionnaire Encyclopédique* fait gratuitement un Palatinat, reprit ses anciens droits. Les autres Palatins

se modelerent sur cet exemple. Il n'y eut plus de place vacante ; & la Noblesse , presqu'aussi nombreuse en Pologne , que la Bourgeoisie par-tout ailleurs , fut charmée de ce qu'on lui offroit cette ressource.

Il rendit à la Podolie un service encore plus signalé , en y fixant un Médecin pour le soulagement des pauvres , & une poste réglée pour la commodité des voyageurs. L'amour du bien public doit être la passion des Grands : ils sont au-dessous du Peuple , quand ils ne s'en occupent pas.

La Pologne le desiroit Maréchal du Tribunal de Lublin , lorsqu'il s'y vit nommé. Ce Sénat , composé de Sénateurs , & de l'Ordre Equestre , exige des hommes aussi fermes qu'éclairés. Wenceslas , selon l'usage du Pays , s'annonça

nonça par un bal, mais il fit perdre aux Chanoines l'habitude de danser. Leur état lui parut trop respectable, pour leur permettre cette indiscretion. Ils se contenterent de murmurer, sans oser désobéir.

Jamais la justice ne se rendit avec plus d'exactitude, & plus de célérité. Le Maréchal alloit au-devant de toutes les affaires, qui devoient occuper le Tribunal, & tant par ses lumieres que par son amour pour la paix, il les arrangeoit lui-même. Le meilleur Juge est celui qui n'aime point les procès. Il y a des Nations qu'on croiroit encore barbares, si l'on jugeoit de leurs mœurs, & de leurs loix, par la maniere dont la justice est administrée. Les procédures y sont aussi ruineuses, que multipliées.

F

Auguste III, s'occupant fortement des moyens de rétablir la puissance de Pologne, & projetant une armée de quarante mille hommes, il falloit une diete, & sur-tout une personne capable de la faire réussir. Ce fut encore Wencelas, sur qui la cour jetta les yeux, & qui pour être Nonce se démit de son Palatinat. On le lui rendit peu de tems après, mais il n'en fut pas moins vrai qu'il ne tenoit à rien, quand il s'agissoit de servir sa République & son Roi.

La Pologne commençoit à respirer, lorsqu'une confédération formée par un parti puissant donna entrée aux Tartares. Auguste informé de cet orage, qu'il falloit absolument dissiper, écrivit au Palatin de Podolie, le conjurant de vouloir bien parer le coup. C'étoit s'adresser au Sénateur le plus pa-

triotique, & le plus actif. Aussi fit-il partir sur le champ Lopuski, Gentilhomme d'une ancienne famille, plein de courage & de vertus.

Déjà quatre-vingt mille ennemis avoient atteint les frontieres, & se dispofoient à toujours avancer, lorsque l'appas du gain arrêta leurs projets. L'or fut dans tous les fiecles le plus éloquent négociateur. Quand ils virent une lettre du Comte Wenceslas accompagnée de fix cens mille livres, dont il faisoit le généreux sacrifice à fa patrie, ils voulurent bien retrograder. Instruct de cet heureux succès, il se rendit à Chelm, & son adresse à manier les esprits dissipa totalement la confédération. Le Sénar, le Roi, le Pape lui-même le comblèrent d'éloges, & il en auroit volontiers demandé la cause, tant il étoit modeste.

Le Bref de Clément XII qui lui fut adressé l'an 1739, étoit conçu dans ces termes.

„ Le bruit affreux s'étant ré-
„ pandu que les Barbares attirés
„ dans la Pologne, par la perfidie
„ de plusieurs traîtres, menaçoient
„ de mettre en combustion ce
„ Royaume, que nous avons tou-
„ jours tendrement affectionné,
„ nous nous sommes rappelé avec
„ la plus profonde douleur, com-
„ bien ces malheurs nuisoient à
„ la Religion; & nous avons plus
„ que jamais, renouvelé d'atta-
„ chement envers vous, depuis
„ que nous avons appris quel a
„ été votre zèle pour repousser les
„ ennemis du Christianisme & de
„ l'État; car c'est par votre con-
„ seil, par vos travaux, par votre
„ autorité, que les complots des
„ méchans se sont dissipés. Les élo-

” ges que nous vous donnons à ce
” sujet, vous font d'autant mieux
” dûs, que vous vous êtes cou-
” vert de gloire aux yeux de vos
” concitoyens.

” Nous ne doutons pas après
” de tels faits, que vous ne con-
” tinuiez à donner tous vos soins
” pour empêcher que votre Ré-
” publique ne soit exposée à un
” pareil danger, & pour la pré-
” server des trahisons qu'on pour-
” roit tramer à son détriment.

” Vous vous défiez sur-tout
” de l'infidieuse amitié des Mu-
” sulmans; vous ne manquerez
” pas d'employer le zèle, la for-
” ce, le crédit, la prudence pour
” arrêter les excursions des Bar-
” bares; & tandis que Dieu vous
” promet la récompense de vos
” peines; que vos compatriotes
” vous préconisent, que l'Univers

„ chante vos vertus & vos vic-
 „ toires , nous vous donnons une
 „ bénédiction , qui n'est point or-
 „ dinaire , mais qui prend sa source
 „ dans notre propre cœur. Donné
 „ à Rome à Ste. Marie Majeure ,
 „ le 17 Septembre 1739.

Le Comte Potocki , qui jouissoit de l'estime publique & de la place de Grand-Général , ayant terminé sa vie dans un âge avancé , le Comte Branicki lui succéda. Si celui-ci ne brilloit pas par des talens d'éclat , du moins avoit-il un esprit juste , un cœur droit , & beaucoup de dignité.

C'est lui , qui voyant brûler sa ville de Bialestock , ordonna qu'on la laissât réduire en cendres , prit un crayon pour en tracer une autre , & pourvue au sort des habitans. Quoique la plupart des villes de Pologne , ne soient construi-

tes qu'en bois, il n'y a qu'un Seigneur Polonois capable de cette magnificence.

Le Comte Wenceslas, devenu son collegue par la place de Général de la Couronne, qui lui fut conférée, devint aussi son conseil.

Ce fut de son avis qu'on remit la discipline militaire en vigueur, qu'on supprima la broderie, qu'on réforma les galons, & que le luxe, qui passoit pour un besoin, ne fut plus regardé que comme une dépense autant onéreuse qu'inutile. Les loix qu'il établit furent séveres, sans être tyranniques. Jamais il ne punit personne de mort, & jamais aucun Général n'imprima tant de crainte & de respect. Les vertus d'un Chef sont plus efficaces que toutes les ordonnances pour réprimer les abus. On le vit répandre sur les Régi-

mens, & sur les Compagnies de Gentilshommes, qui forment le service des Généraux, un esprit d'ordre & de sagesse. Le château de Podhorcé, sa résidence ordinaire, sembloit être le temple des arts & des vertus. C'est - là qu'ayant rassemblé les tableaux les plus rares, les livres les plus précieux, des Musiciens célèbres, qui formoient sa Chapelle, il occupoit dignement ses loifirs; & tandis que son âme magnanime s'exhaloit en bienfaits, son esprit s'exerçoit à composer des tragédies. Les connoisseurs les comparent aux meilleures pieces, qu'on ait écrit en Polonois. Elles ne parurent que sous le nom de ses fils. Sa modestie, toujours ingénieuse à voiler ses talens, secondoit parfaitement ses desirs.

Sans jamais rien ôter à son rang,
il

il tempéroit le faste qui accompagne les Palatins, & sur-tout les Généraux, en daignant honorer le dernier de ses vassaux du nom de frere & d'ami.

Toute sa peine étoit de trouver des coupables, & de se voir obligé de les faire punir. Il lui arriva plus d'une fois d'ouvrir sa bourse en faveur des esclaves mis à la correction. Il craignoit toujours qu'on ne les eût trop sévèrement châtiés.

Ses sentimens tenoient à la bonté de son caractère, comme à sa grandeur d'ame. Le Grand-Maréchal de la Couronne (Bicliniski) disoit en parlant de lui : *Il connoît tout, excepté la colere & l'orgueil, & jamais il n'eut le courage de haïr ses ennemis, ni le talent d'en dire du mal.*

Avant d'insister sur l'ordre, qui

G

regnoit à sa Cour, il faut observer que les Seigneurs Polonois font d'une magnificence vraiment royale ; outre différentes pieces de canon , qui défendent leurs châteaux , c'est un spectacle que le nombreux cortège , qui les entoure. Militaires , Pages , Secrétaires , Officiers de bouche , tant étrangers que nationaux , Valets - de-pieds , tout annonce l'opulence & la grandeur. Des masses d'argenterie couvrent leurs tables ; des meilleurs vins de Hongrie , de trente & quarante feuilles , meublent leurs celliers ; des chevaux d'un prix énorme remplissent leurs écuries.

Tout étoit tranquille au milieu de tant de personnes réunies , & malgré les jaloufies , les médifances , les rapports , sur-tout dans un Pays , où la bravoure & le vin

n'engendroient alors, que trop souvent des rixes, rien n'étoit aussi calme que la Maison du Comte Wenceslas. Réglant tout par lui-même, sans rien perdre de sa tranquillité, d'un seul mot il intimoit ses ordres, & personne n'osoit les transgresser.

Sa croyance fut toujours aussi pure, que ses mœurs; il étoit trop éclairé pour être incrédule, trop sublime pour être superstitieux. Ses exemples, comme ses discours, servoient de barrière aux vices.

Il eut la douleur de perdre en 1754, son frere, le Palatin de Wolhinie, qui avoit épousé la Comtesse de Schembeck, devenue par la suite la Maréchale de Lovendal.

Les obseques du Palatin de Volhinie, frere de Wenceslas, se firent avec d'autant plus de so-

lemnité, qu'elles se célébrèrent dans le Couvent des Capucins d'Olesko, dont il étoit fondateur. L'Archevêque de Léopold officia pontificallement, & l'oraison funebre rendit l'hommage le plus sincere & le plus flatteur à la Maison Rzewuski.

On trouva pour un million & demi de fourrures dans sa succession; & cela prouve jusqu'où le luxe Polonois s'étend sur cet article.

Le Comte Wenceslas, sérieusement occupé de l'éducation de ses enfans, fit alors voyager les deux aînés, les Comtes Stanislas & Joseph, avec un Officier, qui lui étoit sincèrement attaché; il voulut, avec raison, qu'on ouvrît le grand livre de l'Europe à leurs yeux, & que par la diversité des usages, des loix, & des mœurs, ils

apprissent à connoître les Nations,
& à les respecter. „ Tous les hom-
„ mes sont freres, leur dit-il au
„ moment de leur départ, & c'est
„ dans votre famille que je vous
„ envoie, en vous procurant les
„ moyens de voir la France, la
„ Hollande, l'Italie; & si vous
„ appercevez, ajouta-t-il, les dif-
„ férens Peuples, comme on doit
„ les voir, vous les aimerez tous,
„ & le titre de Polonois, que vous
„ devez chérir plus que tout au-
„ tre, ne vous autorisera jamais
„ à dédaigner celui qui n'est pas
„ Républicain.

Outre ces avis, il leur donna
des instructions par écrit, pleines
de force & de tendresse, où il
leur recommandoit sur-tout l'a-
mour de la Religion, & la néces-
sité de se garantir des ridicules
& des vices, qu'on trouve indubi-

tablement chez tous les Peuples qu'on fréquente.

Leurs heureuses dispositions répondirent parfaitement à ses soins. Ils s'acquirent une estime générale dans les différentes régions, qu'ils parcoururent avec intelligence, & leur retour en Pologne en fut la preuve.

On maria l'aîné avec une Princesse Radziwil, fille du Grand-Général de Lithuanie. La magnificence des hôtes répondit à la grandeur de cette alliance. On y déploya tout le faste de la Nation, & il n'y eut personne, qui ne revint comblé de présens. Ce fut à Niewitz que le mariage fut pompeusement célébré.

Les nœuds entre les deux Maisons se ferrèrent par la suite encore plus étroitement. Le Prince Radziwil lui-même, héritier de plus

de 60 millions de Pologne, épousa la fille aînée du Comte Wenceslas, & dans tout le Royaume, elle ne pouvoit certainement trouver un plus grand nom.

Wenceslas, toujours occupé du bien public, fit plusieurs voyages en Saxe, tant pour l'avantage du Roi, que pour celui de la République. Rien ne coûtoit à sa générosité, quand les dépenses étoient nécessaires, & il n'en fut jamais récompensé; on lui donnoit de grands titres, mais sans émolumens, au point qu'il acheta les Starosties, dont il fut pourvu.

C'est assez l'usage chez toutes les Nations, de ne donner qu'aux êtres inutiles, qui demandent avec avidité, & de laisser dans l'oubli ceux, qui par leurs lumières ou par leur zèle, rendent des services essentiels.

Je me suis amplement payé moi-même, quand j'ai servi ma patrie, disoit Wenceslas, & il n'est pas juste qu'on me paie deux fois. Rien n'humilie plus l'homme, ajoutoit-il, que de se voir confondu par les récompenses avec les adulateurs & les intrigans. Lorsqu'on n'accorde en effet des faveurs qu'à la cabale, toute grace qu'on obtient est une espece de déshonneur.

Cependant son mérite triompha du malheur des tems, & lui valut enfin le premier Palatinat du Royaume, celui de Cracovie. S'il n'y fit pas tout le bien qu'il souhaitoit, c'est qu'on ne peut réformer tous les abus. Mais combien ne desira-t-il pas réussir !

Sa vie privée se passoit à chercher les moyens d'améliorer son Pays. Il interrogeoit à ce sujet, ses livres, ses concitoyens, se

faisant un honneur de puiser les lumieres , dont il croyoit avoir besoin. Toute sa récréation consistoit à jouer de la flûte , & à faire exécuter des concerts,

Souvent il s'enfonçoit dans l'avenir , (c'est la méthode de ceux qui savent penser ,) & , comme s'il eût lu les événemens , qui devoient arriver , il formoit des conjectures qu'on a vu par la suite se réaliser.

Le Comte Severin , son troisieme fils , celui qui devoit un jour l'accompagner dans sa captivité , partit aussi pour les Pays étrangers. Il sortoit du college que les Théatins tiennent à Varsovie , après y avoir paru comme un disciple , qui deviendroit un excellent maître. Ses voyages ne purent le distraire du zele , qu'il montroit dès-lors pour sa Répu-

blique. Il ne desiroit avancer en âge, que pour la servir aux risques de sa fortune & de sa vie.

Il étonna son oncle, le Prince Lubomirski, actuellement Grand-Maréchal de la Couronne, lorsqu'arrivant des Pays étrangers, il lui parla de la manière la plus éloquente des maux de la Pologne, & des moyens d'y remédier.

Ce patriotisme attendrissoit le Pere jusqu'aux larmes. Il sentit qu'il trouveroit un autre lui-même, dans un fils si zélé pour le bien public; & sans prendre garde à la différence de l'âge & du rang, ils s'entretenoient chaque jour comme deux amis, sur les malheurs qui menaçoient leur patrie.

La Princesse, épouse du Comte Wenceslas, ne s'occupoit pas moins de ce grand objet. Elle avoit une pénétration, qui lui apprit de bon-

ne heure, que son fils Severin feroit du bruit dans la République, & des connoissances, qui la mettoient en état de converser avec les Sénateurs les plus instruits.

La Pologne étoit alors abandonnée à de petites factions, que les intrigues de la Cour entretenoient sourdement. Le Comte de Bruhl, après avoir été Page, & Favori d'Auguste III, étoit devenu son Ministre. On lui reprochoit la souplesse d'un Courtisan, & la frivolité d'un Petit-Maitre; mais on louoit son esprit & son affabilité. Les Politiques prétendent qu'il eût empêché bien des malheurs, si, au lieu de se livrer à des familles trop puissantes, il eût affecté l'indifférence. La protection d'un Ministre n'enhardit que trop souvent des hommes, qui n'osoient

paroître , & qui deviennent dangereux.

Mais nous touchons au moment où la République va se voir sur le bord du précipice , & n'aura rien de plus consolant que le zele patriotique de Wenceslas.

Auguste III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, meurt à Dresde le 9 Octobre 1763, & sa mort ouvre au milieu des Polonois une scene de carnage & d'horreurs. Ce Monarque naturellement pacifique & vertueux , mais ennemi du travail , se reposoit benignement sur son Ministre , & l'on négligeoit les choses essentielles , pour incider sur des riens , & l'on ne donnoit des graces qu'à ceux qu'on craignoit , au lieu de récompenser le mérite.

A peine apprit-on à Varsovie la mort du Roi , que le Primat,

qui dans l'interregne devient le Chef de la Nation , comme devant être par état beaucoup plus désintéressé qu'un pere de famille , écrivit selon l'usage à tous les Souverains. Ils lui répondirent , & surtout l'impératrice de Russie , qu'ils se feroient un devoir de protéger la Pologne , & de maintenir la libre élection des Rois.

Mais les Sénateurs , toujours inquiets de voir que les Russes , qui avoient pénétré dans la Lithuanie , sous prétexte de faire rendre le Duché de Curlande au Prince Jean-Ernest de Biren , ne vouloient point se retirer , ne cessoient de demander leur rappel ; il y eut à ce sujet des plaintes , des manifestes ; & le Comte Keiserling , Ambassadeur de Russie , se contentoit de donner au Primat des réponses ambiguës , qui ne cal-

moient point les allarmes de la Nation.

Il se tint une assemblée pour régler les diétines d'après la lettre que le Primat écrivit dans tous les Palatinats. Elles furent si tumultueuses, excepté celle de Varsovie, qu'on ne put élire des Nonces qu'au milieu des scissions & des sabres. On vit à la diétine d'Inowroclaw, plusieurs Gentilshommes de différens partis, & plusieurs soldats dangereusement blessés; mais celle de Graudentz parut mettre le comble à ces horribles excès. C'est la plus importante de toutes les diétines, par le droit qu'elle a d'envoyer un nombre illimité de Députés à la diète de convocation. Plusieurs Seigneurs de différens partis s'étant rendus à Graudentz, les troupes Russes, qui étoient sorties de la ville, y

rentrent inopinément au moment même de l'assemblée.

L'allarme devint générale ; il y eut des coups de fusil tirés entre les Moscovites & les Polonois. Le Palatin de Culme, Premier-Sénateur de la Province, abandonna la place, après avoir fait un manifeste, pour justifier sa conduite & son élection.

Sur ces entrefaites on vit éclore la confédération du Palatinat de Wilna, capitale de la Lithuanie ; quelques Castellans, & treize cens Gentilshommes souscrivirent sans difficulté.

Le Prince Radziwil, contre lequel elle étoit principalement formée par une Maison puissante, ne différa point à faire partir pour la Lithuanie des parens, des amis ; & deux jours après son mariage avec une fille du Comte Wen-

cessas, il se mit lui-même en route à dessein de visiter une de ses forteresses, avant de se rendre au jour fixé pour la diete de convocation.

Les Russes, semblables à ces inondations, qui couvrent insensiblement tout un Pays, se répandoient plus que jamais dans les différentes contrées de la Pologne. Ils y venoient par escadrons, traînant à leur suite (contre l'intention sans doute de la Souveraine) les ravages & les calamités. Les Sénateurs s'allarmèrent avec raison d'un événement si funeste au Royaume, & ils tinrent à ce sujet une conférence à Varsovie; mais ils ne pouvoient que porter des plaintes, & la résolution étoit prise de ne pas les écouter.

Cependant la diete de convocation

cation alloit s'ouvrir, & déjà l'on voyoit plus de deux cens uniformes de différens Palatinats, qui sembloient retracer les Croisades, dont les bannières s'annonçoient sous diverses couleurs. Mais quel fut l'étonnement du Sénat, quand il se vit environné de troupes Russes, qu'il lui étoit impossible de repousser !

Le Comte Branicki, pour lors Grand-Général de la Couronne, & Castellan de Cracovie, crut devoir rassembler quatre mille hommes, & répondre au Primat, qui lui demanda raison de cette demande, qu'il n'étoit comptable qu'à la République, & qu'il avoit ses motifs. Il ajoutoit à cette réponse, que si l'on faisoit la même demande au Comte Keiserling, & au Prince Repnin, Ambassadeurs de Russie, leurs troupes se-

H

voient peut-être dans le cas de se retirer.

Enfin le 7 Mai, les Nonces s'assemblerent, selon l'usage, pour procéder à l'ouverture de la diète; & la voilà troublée tout-à-coup par la présence des gens de guerre, & de plusieurs Russes, qui osèrent se placer jusques dans les tribunes.

Le Comte Malakowski, qu'on venoit de choisir pour Maréchal, comme l'ayant été de la dernière diète, fortit à la vue de ce tumulte, & ne voulut plus reparoitre; & dans ce moment même on tira des sabres, & l'on entendit le Comte Mokranovuski, qu'on étoit sur le point de percer, prononcer ces mots vraiment patriotiques: *S'il vous faut une victime, me voici, mais du moins je mourrai libre, ainsi que j'ai vécu.*

La retraite du Maréchal rompit la diete, avant qu'elle pût avoir son activité; mais plusieurs Nonces, qui restèrent, crurent pouvoir procéder à une nouvelle élection, & le choix tomba sur le Prince Adam Czartorinski.

C'est alors que la Nation se voyant divisée en deux partis, le Comte Branicki, Grand-Général, sortit de Varsovie, & se retira au village de Piacezno, suivi d'une partie de l'armée de la Couronne, du Comte Wenceslas, du Prince Radziwil, Palatin de Wilna, & de plusieurs autres Seigneurs Polonois.

Il parut quelques jours après un manifeste, fortement écrit contre la diete de convocation, & dont le Comte Wenceslas étoit l'auteur. On y disoit entr'autres choses, „ qu'une diete, selon les

loix fondamentales du Royau-
me , ne pouvant avoir lieu en
présence des troupes étrange-
res, celle-ci étoit nulle de plein
droit ; que d'ailleurs les Rus-
ses avoient exercé un acte de
la plus grande violence en Li-
thuanie, en favorisant une con-
fédération pernicieuse, unique-
ment formée pour troubler le
repos de la République. « Qua-
rante - cinq Nonces sortis de la
diète adhérèrent à ce manifeste.

Le Primat, livré à la Maison
Czartorinski, ne manqua pas d'ap-
plaudir au choix qu'on avoit fait
du Maréchal. Il demanda au Comte
Bicliniski, Grand - Maréchal de la
Couronne, la garde d'honneur
qu'on est dans l'usage d'accorder
à la diète, & celui-ci la refusa.
Elle continua toujours ses séances,
& après avoir fait des réglemens,

elle n'hésita point d'ôter au Comte Branicki , Grand - Général de la Couronne , le commandement de l'armée , & de créer Grand-Régimentaire le Palatin de Russie.

Ce fut un de ces coups d'autorité , qui en imposent aux hommes pusillanimes , mais qui révoltent ceux qui ont du courage. Le Comte Wenceslas , Général de la Couronne , non-content d'avoir fait un manifeste plein de raison & d'énergie , contre une diete qui se tenoit par la violence , & de l'avoir envoyé par sept Nonces , précédés du Comte Severin son fils , tenta l'impossible pendant quelques jours qu'il s'arrêta à Kozienice , pour former une confédération contre le parti Russe ; mais l'âge du Grand-Général s'opposoit à toute entreprise , & d'ailleurs ce respectable vieillard fut forcé par

les Moscovites, qui le poursuivirent avec chaleur, de se retirer dans la Hongrie. Quant à son collègue le Comte Wenceslas Rzewuski, il donna des ordres à l'armée de se rassembler sous Gliniani, ville fameuse, où du tems de Louis, Roi de Pologne & de Hongrie, Granovuski, Maréchal, fit couper la tête à douze Sénateurs, qui pour faire leur cour, trahissoient les intérêts de la République. Wenceslas devoit quitter le Palatinat de Cracovie, pour devenir Maréchal de la Confédération, qui se feroit formée à Gliniani; mais il se vit abandonné des Seigneurs, dont il sembloit être assuré. Il eut le chagrin, outre cela, d'apprendre par un courier, que les troupes Polonoises, dont il venoit d'ordonner la marche, avoient été coupées par les Russes, & qu'elles

du Comte Rzewuski. 95

ne pouvoient absolument se rallier.

Cependant cette trop fameuse diete de convocation, soutenue par les Moscovites, trouva le moyen de faire de nouvelles loix, & de diminuer le pouvoir des Généraux. Ce fut alors que le Comte Masfalski, Grand-Général de Lithuanie, s'opposa fortement à ce dessein, & que le Stolnick (le Comte Poniatowski) dit pour l'appaiser, que cet arrangement ne regardoit que les Généraux de la Couronne; mais cela n'empêcha pas un Nonce de s'écrier : *Messieurs, vous voulez anéantir la seule puissance, qui se trouve entre le Roi & la Nation, on voit où cela tend!*

Ces dernieres paroles exciterent une si grande rumeur dans l'assemblée, que le Primat rompit la séance. De deux cens quarante Nonces, qui avoient été légitimement

élus , on n'en comptoit dans la diete que quatre-vingt-dix. Plusieurs même de ceux-ci , s'en allerent à petit bruit , pour ne pas signer les délibérations.

On statua que la confédération de Wilna contre le Prince Radziwil , & ses adhérens , seroit pleinement approuvée , & l'acte en fut signé chez le Primat. On en vint même jusqu'à nommer le Sieur Okiensko , Echanfon de Lithuanie , pour aller à Pétersbourg implorer de nouveaux secours en faveur de la confédération de Wilna.

Le bruit se répandoit chaque jour que des détachemens Russes débouchoient de toutes parts dans la Pologne ; & ce qu'il y a de constant , c'est que des hordes de différente espece , ne cessoient de ravager le Pays ; on ne voyoit que des chariots de morts ou de blessés ,

fés, & les Eglises même n'étoient point des asyles exempts de carnage & d'horreur.

Le Prince Radziwil se tenoit à Bialla, où il rassembla six mille hommes, une quantité de pieces de canon, & où il fit rétablir les fortifications de la place que cette circonstance rend célèbre.

Pendant que les esprits étoient dans la plus grande agitation, le Marquis de Paulmy, Ambassadeur de France, dont l'Europe connoît le savoir & les talens, se rendit chez le Primat, & lui dit, „ que
„ le Roi son maître, informé des
„ troubles de la Pologne & de la
„ Lithuanie, que le séjour des
„ troupes étrangères causoit à la
„ ville de Varsovie, jugeoit que
„ son Ambassadeur ne pouvoit plus
„ y rester décemment, & qu'elle
„ lui avoit ordonné de se retirer,

» jusqu'à ce que le calme & le
» bon ordre fussent rétablis dans
» le Royaume. «

On reconnut à ces traits l'influence du Roi Stanislas, qui avoit dit plusieurs fois à Louis XV, son gendre, que la France, pour ne pas répandre de l'argent à pure perte, ne devoit point se mêler de l'élection d'un Roi de Pologne.

Le Primat, nommé Lubeïnski, aussi mauvais Politique que bon Prêtre, & qui ne s'étoit fait connoître que par une volumineuse Géographie, que personne ne lit, ne sentit pas combien cette démarche étoit funeste à la Pologne, & le Marquis de Paulmy prit la route de France.

L'assemblée des Nonces, qui continuoit ses séances à Varsovie, décida que le futur Roi & la République donneroient dorénavant

le titre impérial à l'Impératrice de Russie, & celui de Roi à Sa Majesté Prussienne. Il est sans doute bien extraordinaire de voir la Pologne au moment d'être humiliée, de la manière la plus cruelle, par des Puissances qu'elle traitoit avec une espèce de fierté, en leur refusant des titres que tout le monde leur accordoit depuis si long-tems.

La confédération, formée par le parti Russe, exigeoit un homme armé, & un florin pour trois feux sur les Terres de tous les amis de leur parti, & deux florins par feu sur les terres du Prince Radziwill, de sorte qu'on disoit alors qu'elle ruinoit également ses amis & ses ennemis.

Le Grand-Maréchal de Lithuanie ayant été chargé de se saisir des troupes de ce Prince par-tout où il les trouveroit, comme des

gens sans aveu , & de se rendre maître de ses places fortes , on vit paroître un manifeste où ce Seigneur , si grièvement lésé dans sa personne , & dans ses biens , prenoit la République , l'Europe , le Ciel à témoin de la pureté de ses intentions , se plaignoit d'une Famille puissante , qui s'appliquoit à l'écraser , & mettoit au jour toute sa conduite. Il se rendit avec ses troupes sur les frontieres de Turquie du côté de Choczin.

La diete de convocation finit par indiquer les diétines de relation , qui doivent précéder l'élection , & le Primat , selon l'usage , fit publier les Universaux.

Le Comte Wenceslas , qu'on peut regarder comme ayant toujours été à la tête de la République , tant par ses écrits , que par ses conseils , malgré sa modération &

fa modestie, qui l'empêchèrent souvent de paroître, fit adresser une lettre aux diétines qui précéderent l'élection. Il y dit „ qu'on est „ au moment de perdre la liber- „ té, que la Religion en souffri- „ ra, qu'enfin la Pologne finira „ par être une Province de la „ Russie, si la Nation ne s'arme „ de zele & de courage. «

Il se tint alors au Palais du Primat une conférence entre ce Prince, plusieurs Sénateurs, Grands-Officiers, Ministres, & les Nonces désignés pour la diete d'élection. Le Comte de Keiserling, & le Prince de Schonaich, l'un Ambassadeur de Russie, l'autre de Prusse, déclarerent formellement que leurs Souverains respectifs recommandoient, pour Candidat à la Couronne, le Comte Stanislas Poniatowski, Grand-Pannetier de

Lithuanie. Comme il entra quelques minutes après dans la salle de la conférence, le Primat l'informa secrètement de cette grande nouvelle, que sans doute il n'ignoroit pas.

Les Heydamaques, brigands, venus de la Tartarie, se répandirent tout-à-coup dans la Pologne, & commirent les plus horribles excès, comme si cet infortuné Royaume n'étoit pas assez opprimé par les Russes, qui, malgré les ordres qu'ils recevoient de se comporter avec discrétion & sagesse, ravageoient impitoyablement tout ce qui tomboit sous leurs mains.

La confédération de Lithuanie, poussée par des ennemis puissans & cachés, rendit contre le Prince Radziwil, Palatin de Wilna, un décret fulminant, par lequel ce Prince est pour toujours déchu de

sa dignité, déclaré incapable d'exercer aucun emploi, & dépouillé de ses biens. Le même décret excluait de toutes fonctions, pendant six années, les deux Comtes Rzewuski, ses beaux-freres, & les autres adhérens de ce Prince, dont la tête étoit mise à prix.

On peut dire qu'il montra toujours une ame forte au sein des plus grands revers, qu'il se défendit en héros toutes les fois qu'il fut attaqué, sur-tout à Levespol, où l'on vit sa sœur la Comtesse Rzewuska, & son épouse, fille du Comte Wenceslas, toutes deux jeunes, toutes deux charmantes, monter à cheval le sabre en main, pour encourager les soldats par leurs exemples, & par leurs discours; (*la Gazette de France* en fit mention.) Ce n'est pas la première fois que le sexe, & sur-

tout en Pologne, donna des preuves éclatantes de valeur. Il est capable des plus grandes choses, quand il s'agit de l'amour de la patrie, témoins ces illustres Romains, dont les Histoires nous ont conservé les précieux noms.

Cependant le tems de l'élection approchoit, & les esprits n'en étoient que plus divisés. Si la Pologne proclamoit Roi le Comte Poniatowski, elle n'avoit plus pour soutien la Maison de Saxe, qu'elle affectionnoit tendrement, & qui la gouvernoit depuis plus d'un demi-siècle avec beaucoup de sagesse; si au contraire, elle s'obstinoit à le refuser, elle résistoit à la Czarine, Souveraine puissante, dont l'Europe connoît la force, révere les talens, & qui s'annonçoit pour être la ressource des Polonois, & leur bouclier.

Les uns inviolablement attachés aux constitutions du Royaume , ainsi qu'à leur devoir , n'écoutoient que la voix de leur conscience , & le cri de la liberté ; les autres , entraînés par les circonstances , cédoient à la force , & du choc des opinions , & des intérêts , il en résultoit une espece d'anarchie qui préludoit les plus grands malheurs.

On se rendit néanmoins à la diete d'élection , & ce ne fut qu'à travers les Russes , qui bordaient les chemins & les places publiques , qu'on put se frayer un passage. A la tête du parti Mofcovite on voyoit sur-tout le Comte Poninski , & celui de la République opposoit principalement le Comte Wenceslas Rzewuski.

Personne n'ignore que la diete générale d'élection est vraiment

un spectacle intéressant , comme étant l'assemblée de tous les Sénateurs & de tous les Nonces , qui après avoir entendu la Messe du St. Esprit dans l'Eglise de St. Jean de Varsovie , se réunissent en pleine compagnie. Les Polonois prétendent que cela marque davantage la liberté.

Chacun jure alors de ne point se séparer jusqu'à l'élection du Monarque , de ne reconnoître que celui qui sera choisi d'un consentement unanime , & de ne lui obéir qu'autant qu'il observera les loix du Royaume, qu'on appelle *Pača conventa*.

Ces loix sont le triomphe & la force de la République , en ce qu'elles assujettissent la Royauté même à des conditions onéreuses ; mais comme une Couronne est toujours précieuse à quelque prix

qu'on la porte, on ne craint pas de s'y foumettre.

Malgré ces entraves que les Polonois donnent à la Souveraineté, ils ne manquent jamais de profiter des interregnes pour se rendre encore plus indépendans. Alors ils abrogent les usages contraires aux immunités de la Noblesse, ils réglent l'administration de l'Etat, & l'on pose de nouvelles bornes, dans l'espoir de contenir l'autorité du Monarque futur.

Ce sont les Sénateurs eux-mêmes qui introduisent à la diete les Ambassadeurs, & ceux-ci n'y parlent ordinairement qu'en latin. Il leur est enjoint, de la part du Sénat, de ne point cabaler, & cela n'est pas mieux observé que les réglemens d'un Conclave. Plus d'une fois on reçut des présens, on vendit les suffrages, & l'on

mit en quelque sorte le Trône même à l'enchere. Tel est l'effet des passions & le sort de l'humanité.

La Pologne s'exhaloit en murmures à l'aspect des Russes qui remplissoient Varsovie, & qui investissoient le lieu même de l'élection; mais on est toujours subjugué, lorsque sans armes, sans artillerie, sans forteresses, on n'oppose à des ennemis puissans que du courage & des loix.

Enfin, après bien des conférences & des débats, où l'on vit éclore toutes les cabales & toutes les passions, les Etats de la République, assemblés pour la diete d'élection, nommerent Maréchal le Comte Sasnowski, Grand-Ecrivain de Lithuanie. Ce fut le 27 Août, jour qu'on appella *Dies magna*, que le Primat, escorté des Sénateurs, des Nonces, des

Ministres, se rendit, selon l'usage, à l'Eglise Collégiale de Varsovie, où l'Archevêque de Léopold célébra pontificalement la Messe du St. Esprit, après laquelle l'Evêque de Smolensko prononça un discours qui avoit pour texte : *Eligite ex vobis meliorem, qui placuerit, & ponite eum super folium.*

Le terrible décret contre le Prince Radziwil fut confirmé, & la diete continua régulièrement ses assemblées jusqu'au 6 Septembre, que le Primat, porté dans un palanquin au milieu des Députés, adressa la parole aux Noncés. Ils étoient à un bout du champ de l'élection (car, ainsi que nous l'avons fait observer, c'est en pleine campagne qu'on élit le Roi) & l'on entendit crier : *Nous voulons le Comte Stanislas Poniatowski, Grand - Pannetier de Li-*

thuanie. Quatre Palatinats, surtout ceux de Podolie & de Kiovie, furent lents à répondre, & le Palatin de Kiovie, interrogé sur celui qu'il desiroit, dit sans apprêt: *Celui que les autres veulent.*

Ensuite on quitta le Szoppa, lieu où se tient la diette d'élection, & qui consiste dans un bâtiment de vingt toises de longueur sur huit de largeur.

Les Sénateurs & les Nonces rentrèrent dans la ville, que les Russes remplissoient de toutes parts, & se réunirent le lendemain. On tira le canon, le Roi fut proclamé, le *Te Deum* chanté, & le nouveau Monarque ne jura que deux jours après qu'il observeroit fidèlement les *Paçta conventa*. On lui remit le diplôme de son élection. Plusieurs Magnats refuserent de le reconnoître, sous

prétexte que la diete n'avoit pas été libre , & que les Ambassadeurs , ainsi que les Russes , avoient tenu les Sénateurs en captivité. Ils étoient d'ailleurs fâchés d'avoir un Roi , qui , ne tenant qu'à lui-même , ne pourroit les défendre en cas d'oppression.

Fils du célèbre Poniatowski , Castellan de Cracovie , si connu dans l'Histoire de Charles XII , il se distingua dès sa jeunesse par beaucoup d'esprit. La Princesse Czartorinska , son illustre Mere , plus capable que personne de lui inspirer des sentimens magnanimes , fut en quelque sorte son premier précepteur. Il se nourrit de ses leçons , & lorsqu'il eut parcouru les Pays étrangers , où il prit des connoissances philosophiques & littéraires , il revint dans sa patrie pour y suivre la carrière ,

que lui ouvroit une juste émulation.

Le Comte de Bruhl seconda parfaitement ses vues, en lui faisant donner par Auguste III une commission pour Pétersbourg. Ses talens lui valurent la bienveillance de l'Impératrice, alors Grande-Duchesse de Russie, & ce fut son acheminement au Trône de Pologne.

Personne ne pouvoit mieux que cette Souveraine lui procurer la Couronne. Née Princesse d'Anhalt, veuve du Duc d'Holstein, mort Empereur en 1763, elle se fait d'autant mieux obéir, qu'avec un goût décidé pour les arts, un courage héroïque, des troupes aussi nombreuses que redoutables, elle subjuge les esprits, comme les Royaumes. Après avoir porté ses armes jusques dans Constanti-
nople

nople, dont elle eût pu se rendre maîtresse, si elle eût continué d'employer ses forces, elle envisagea la Pologne comme un Pays qu'il falloit refondre; elle y fit défiler des troupes, qui investirent différens Palatinats, & qui lui assurèrent insensiblement une portion de la Lithuanie.

Le Comte Wenceslas, par sa qualité de Général, qui l'attachoit à l'armée de la Couronne, ne pouvoit se trouver à la diete d'élection; mais son ame & son esprit étoient à Varsovie: le vif intérêt, qu'il prenoit à la conservation des privileges de la République, les correspondances, qu'il entretenoit avec les vrais patriotes, le soin qu'il eut d'envoyer son fils Séverin, Staroste d'Olinski, pour grossir le nombre des Républicains, le rendoient toujours présent.

K.

On comptoit sur-tout parmi eux les Evêques de Cracovie & de Kiovie , l'Archevêque de Léopold , le Palatin de Beltz Potocki , le Grand-Echanfon Czapski , & le Comte Pae , qui se distingua de la maniere la plus éclatante en qualité de Maréchal de Lithuanie dans la Confédération de Bar.

Si on les eût écoutés , l'on eût fufpendu l'élection du Roi jufqu'à ce qu'on eût confenti , premièrement que l'exécution de la diete de convocation feroit remife à la décifion d'une autre diete ; fecondement , qu'on rétabliroit le Prince Radziwil dans fa charge & dans fes droits ; troifiémement , que les *Paçta conventa* feroient dreffés d'après le confentement unanime des deux partis ; quatriémement , que la confédération Czatorinski feroit diffoute , comme étant con-

traire à la libre élection ; qu'enfin les troupes Russes abandonneroient le camp électoral pour ne pas gêner les suffrages. Ces propositions furent présentées au parti du Comte Poniatowski, par l'Archevêque de Léopold ; mais elles furent rejetées comme incompatibles avec le système qu'on vouloit établir.

Les diétines, qui précéderent la diete du Couronnement, se ressentirent vivement de la présence des Russes, ainsi que de la fermentation des esprits, & la diete elle-même fut très-agitée. L'Evêque & Prince de Wilna parla avec la plus grande force, pour défendre les droits de son pere, Grand - Général de Lithuanie, & pour convaincre la République qu'elle auroit quelque jour beaucoup à souffrir, si l'on diminoit l'autorité des Généraux. Ces dé-

Bats finirent par l'établissement d'une commission, chargée d'examiner cette importante affaire, & par des manifestes.

Le Roi fut couronné par le Primat, & la France, qui ne s'étoit point jointe aux différentes Puissances de l'Europe pour le reconnoître, le fit enfin complimenter sur son élection le 23 Juin 1766, par le Marquis de Conflans, c'est-à-dire, 9 mois après.

On étoit toujours effrayé du séjour des Russes, qui s'acharnent à rester en Pologne; on craignoit que le Roi, dont on louoit d'ailleurs les bonnes qualités, n'eût pris quelque engagement secret avec la Moscovie, & que la République ne changeât insensiblement de constitutions & de forme.

Le Comte Wenceslas en étoit cruellement affligé. Plus d'une fois,

ses larmes coulerent sur les malheurs de sa Patrie, & tandis qu'il parloit du Comte Poniatowski avec tout le respect, qu'on doit aux Têtes couronnées, il défendoit contre le Roi même l'honneur de la République & du Trône.

Si la Pologne, après tant d'agitations, parut se calmer, ce ne fut que pour effuyer de nouvelles tempêtes, & de plus grands malheurs. Le Comte Keiserling, & le Prince Repnin, Ambassadeurs de Russie, présentèrent un Mémoire de la part de leur Souveraine, pour les Luthériens, nommés *Dissidens*. Bientôt il fut appuyé des Cours de Prusse, d'Angleterre, de Suede, de Danemarck, & ce qu'il y avoit de singulier, c'est que des privilèges qu'elles refusent aux Catholiques, elles les demandoient à

la Pologne en faveur des Protestans.

Les Polonois, tolérans par caractère, donnoient asyle aux Juifs, aux Sociniens, aux Dissidens, sans leur faire éprouver le joug d'une impérieuse domination; mais ils ne croyoient pas qu'on dût les forcer à ne mettre aucune différence entre la Religion qu'on professe, & celle qu'on tolere : les esprits s'échauffèrent vivement à cette occasion, & les uns crurent que le Roi étoit d'intelligence avec les Puissances étrangères pour favoriser les Dissidens, & les autres soupçonnerent seulement qu'il n'avoit pas la force de leur résister.

Il y eut une diete, qui s'ouvrit le 8 Octobre 1766; où le Comte Czapski fut élu Maréchal. On se plaignit, à la sixieme session, qu'on avoit tenu la veille les portes fer-

mées, & l'on dit avec force qu'il étoit d'usage que tout le monde entrât. Le Prince Repnin, Ambassadeur de Russie, prononça un discours dans lequel il demandoit, au nom de sa Souveraine, que les Dissidens eussent sans nulle différence les mêmes privilèges que les Catholiques. Le Prince-Evêque de Cracovie soutint avec chaleur qu'on ne pouvoit accorder la tolérance d'un culte public aux Protestans, & d'autant plus qu'ils violoient les loix de la République en s'adressant à des Puissances étrangères. Le Nonce du Pape, Mgr. Durini, demanda en pleine audience, que les Dissidens n'eussent rien de plus que ce qu'on leur avoit accordé.

Ce n'étoit sûrement pas les maltraiter, d'autant mieux qu'ils avoient eux-mêmes été très-contens des prérogatives, dont on leur

avoit assuré la jouissance en 1717, & qu'on les traitoit plutôt en freres, qu'en étrangers. Mais il falloit les égaler aux Catholiques, pour ne pas déplaire aux Cours de Pétersbourg, & de Berlin.

Cela mit la Pologne en combustion, sur-tout lorsqu'on vit arriver de nouveaux escadrons Russes, qui venoient renforcer les anciens, & qui prouvoient, de maniere à n'en pouvoir douter, qu'on vouloit emporter d'affaut une délibération en faveur des Dissidens. Il arrivoit des couriers d'un jour à l'autre, qui annonçoient des confédérations, les unes pour le parti de la Russie, les autres, pour celui de la République, & le Primat croyoit appaiser la tempête, en donnant des lettres pastorales.

Il y eut une confédération formée par la Russie, qui sous prétexte de

de rétablir les constitutions nationales, tendoit à mettre au niveau des Catholiques les Diffidens, & cette confédération se fit à Radum. Le Prince Radziwil; que la fortune sembloit jouer depuis du tems, en devint Maréchal par surprise, & l'on fut tout étonné de voir cet illustre Sénateur, qui venoit d'être dépouillé, proscrit, se montrer avec le plus grand éclat.

Il parut à Wilna escorté des Cosaques, des Russes, des Housards, accompagné de deux mille Gentilshommes à cheval, salué par cent piéces de canons. La sentence portée contre lui fut cassée sans aucune réclamation. Le Comte Wenceslas Rzewuski, pour avoir droit d'assister à la diete future, crut devoir, ainsi que ses fils, accéder à la confédération.

L

Ils ne pouvoient être Nonces sans cet acquiescement, & il importoit pour le bien de la République, qu'une assemblée nationale fût composée de généreux Républicains. L'adhésion du Comte Wencelas arracha des larmes à Clément XIII (Rezzonico) quand il la lut telle que la voici :

Libertatem vitæ , Religionem libertati anteponeus , utrumque ut tuear , nec sui ordinum Radomiæ inuito , me adscribo , non ego pro Religione , aut patria timidus perire.

„ Préférant la liberté à la vie,
 „ la Religion à la liberté, je me
 „ joins, pour la conservation de
 „ l'une & de l'autre, à la confédération de Radum, prêt à périr pour ma Religion, & pour ma Patrie. “

Il parut que le Roi n'étoit pas tranquille, & qu'il ne convoquoit

qu'avec beaucoup d'anxiété la diete extraordinaire, qui devoit enfin prononcer sur l'affaire des Dissidens, & sur des constitutions qu'on vouloit abolir, ou modifier.

Les diétines, qui précéderent cette auguste assemblée, furent des scènes de carnage & d'horreur; celle de Kaminieck sur-tout, où l'on vit ruisseler le sang de toutes parts. Les amis se défioient les uns des autres, les parens ne sembloient plus être alliés, & l'on eût dit que la Pologne s'opposoit à la Pologne même, tant il y avoit de division dans les esprits, & de contrariétés.

La diete devoit s'ouvrir le 5 Octobre 1767, & le Comte Wenceslas, qui devoit y paroître, reçut en route un exprès de la part de la Cour, qui auroit déterminé tout autre que lui, à rétrograder.

L 2

On lui disoit qu'il seroit arrêté s'il se montrait à Varsovie ; & il n'en fut que plus ardent à s'y rendre. Il se contenta de répondre, „ qu'il avoit mûrement ré-
 „ fléchi, que rien ne pouvoit le
 „ détourner de son devoir ; qu'il
 „ envisageoit le malheur de sang-
 „ froid. „

Il venoit à peine d'arriver, que l'Evêque de Cracovie courut chez lui, précédé de plusieurs Nonces, plusieurs bons Patriotes, & qu'il s'écria : „ Nous attendons de vous
 „ le salut de la Patrie : *A te sa-*
 „ *lutem Patriæ poscimus.* Vous
 „ l'avez en main, repliqua le gé-
 „ néreux Wenceslas, nous l'avons
 „ tous, mais il faut vouloir. „ Il y eut plusieurs conférences, & la diete venant à s'ouvrir, il prononça lui-même un discours qui fit verser des larmes à tous les

spectateurs. Rien de plus capable d'émouvoir un Sénat, qu'une intrépide vertu généralement révé-
rée, & qui sans crainte, comme sans respect humain, parle le langage de la vérité. La diete fut suspendue, l'on remit la séance à plusieurs jours, & le Général de la Couronne reparut avec un nouveau courage.

On lut un projet de Loi par lequel la diete députoit des Commissaires, pour décider du sort de la Religion & de la liberté, de concert avec le Prince Repnin, sans se réserver le droit de rien changer à ce qu'ils auroient statué.

Tout le monde se tut, & chacun avoit les yeux sur notre illustre Patriote, pour tâcher de lire sa pensée. (C'étoit-là qu'étoit la République.) On n'avoit pas encore achevé de parcourir ce fa-

meux projet , que Wenceslas , indigné de voir sa patrie déçue de ses droits , & sacrifiée à l'ambition de quelques particuliers , se leva tout-à-coup avec cette fierté digne des Romains , & dit d'un ton imposant , en présence du Monarque & du Sénat : „ S'il étoit
„ possible que nos peres vinssent
„ à sortir de leurs tombeaux ,
„ combien ne nous reproche-
„ roient - ils pas notre tiédeur ?
„ Le peuple le plus libre de l'U-
„ nivers souffrir qu'on lui donne
„ des fers ! Polonois , avez-vous
„ du sang à offrir à la Religion ,
„ à la liberté , voici le moment
„ de le répandre ? „ A ces mots , le projet de Loi tombe des mains de celui qui le lit , & il n'y a qu'un cri général , qu'il faut plutôt périr , que d'acquiescer à un pareil avilissement.

L'Evêque de Kiovie (Zaluski) avoit demandé qu'on lût deux Brefs du Pape, relatifs à l'affaire des Dissidens, ce qui fut accordé, & n'avoit pas parlé avec moins de véhémence que le Prince-Evêque de Cracovie (Soltzk) en faveur de la Religion, & de la liberté. Le Comte Séverin Rzewuski, Staroste de Dolina, ne pouvoit manquer d'élever la voix, d'après l'exemple de son illustre pere. Sa jeunesse ne fit qu'ajouter à sa gloire, quand on l'entendit plaider la cause de la Religion & de la République, avec le plus grand zele.

La séance finit aussi tristement qu'elle avoit commencé, & les éloges, que prodiguerent au Général de la Couronne ceux-mêmes qui n'avoient pas la force de l'imiter, le suivirent jusqu'à son palais. S'il eût été moins modeste, c'étoit

le moment de se livrer à la vanité ; mais comme il ne voyoit en lui-même que la patrie , son ame ne s'attribuoit rien des louanges qu'on lui donnoit.

Le lendemain du jour mémorable où ce digne Sénateur se figura d'une manière si courageuse , il se vit investi au milieu même de la nuit , par les Russes , qui s'étoient rendus maîtres de Varsovie. On lui annonça qu'il falloit partir sur le champ pour une terre étrangère , sans lui donner ni le tems de prendre aucun effet , ni celui de se reconnoître. Il passa d'un sommeil tranquille dans une voiture escortée de mille quatre cens hommes de guerre , dont plusieurs avoient la bayonnette au bout du fusil ; & c'est alors que le Comte Séverin s'immortalisa par son amour filial , voulant partager les

liens de celui dont il tenoit la vie. Sa mere en eût ressenti la plus grande joie & la plus vive douleur : mais elle n'étoit plus.

Quatorze jours se passerent dans l'incertitude de leur sort, & dans la crainte d'être égorgés ; & pour comble de maux, on leur répétoit à chaque instant, qu'il y avoit des ordres pour les faire périr, au cas que les Polonois vinssent à leur secours. Il n'y a pas de doute qu'on abusoit du nom de l'Impératrice de Russie, & qu'on avoit surpris sa religion. Ils arriverent enfin à Smolensko, petite ville autrefois démembrée de la Pologne, maintenant appartenante à la Russie ; & ce fut pour habiter la prison la plus mal-saine, & la plus incommode. Des insectes engendrés par l'humidité du lieu, couvroient leurs lits tous les soirs,

fans quil fût possible de s'en garantir ; & ces deux Seigneurs accoutumés au genre de vie que procurent l'opulence , la grandeur, la liberté, se voyoient captifs au sein de la plus affreuse misere.

Compatriotes , amis , parens , tous ignoroient quel étoit leur fort. Les uns les croyoient au fond de la Sibérie , les autres osoient soupçonner qu'on leur avoit ôté la vie , tandis que la Pologne , & l'Europe entiere , les réclamoient comme des citoyens libres, comme des personnages illustres , dont l'enlèvement n'avoit pu se faire , sans outrager toutes les loix.

Les Evêques de Cracovie , de Kiovie , l'un connu par sa politique , l'autre par son érudition immense , subirent en même-tems le même sort , & le Sieur Czaski , re-

nommé pour ses connoissances , pour son zele patriotique , fut presque aussi maltraité.

On peut s'imaginer combien cet étrange événement aliéna les esprits & les étonna. Les Nonces, qui composoient la diete , se rendirent en foule chez le Roi, chez le Nonce du Pape, chez l'Ambassadeur de Russie, déclarant avec force qu'ils alloient se retirer, & qu'ils sacrifieroient jusqu'à leur vie, pour obtenir le retour des illustres Captifs. Les Comtes Stanislas & Joseph, tous deux fils de Wenceslas, inondoient leurs yeux d'un torrent de pleurs, faisoient retentir toute la Pologne de leurs cris, & les Papiers publics parloient de ces faits comme d'une chose inouïe.

L'on écrivit alors une lettre de Dantzic, qui passa dans les mains des grands, & des petits, & qui se

trouve dans la *Gazette de France* :
la voici mot pour mot. „ Les trou-
„ pes Russes entourent Varsovie,
„ & n'en laissent sortir que ceux
„ à qui le Prince Repnin veut le
„ permettre ; la Nation Polonoise
„ est en prison dans sa propre
„ Capitale. Les affaires de ce
„ Royaume présentent le spec-
„ tacle le plus intéressant , & le
„ plus étrange ; une grande Na-
„ tion enfermée dans ses foyers,
„ l'assemblée d'un peuple libre ,
„ gênée dans l'exercice même de
„ sa souveraineté ; ses membres les
„ plus respectables arrêtés , & pu-
„ nis par le simple Ministre d'une
„ Puissance étrangere , pour avoir
„ opiné librement sur les affaires
„ de leur patrie , sont sans doute
„ une chose inouïe , dont l'His-
„ toire ancienne & moderne ne
„ fournit pas d'exemple.

Le Nonce du Pays, depuis l'enlèvement des Sénateurs, ne voulut pas avoir d'audience publique, craignant d'exposer à quelqu'insulte sa personne, & son caractère. Le Prince Repnin déclara que les Sénateurs avoient été enlevés pour avoir parlé contre les intentions de sa Souveraine, qui ne savoit sûrement pas la maniere odieuse avec laquelle on les traitoit.

La diete finit, & les séances se continuerent chez le Prince Repnin, où il fut décidé que le Clergé Protestant seroit sur le même pied que le Clergé Catholique, & qu'il n'y auroit par conséquent nul privilège, nulle distinction pour la Religion dominante; que les Grecs Schismatiques & les Dissidens auroient des temples, l'usage des cloches; qu'ils seroient admis au Sénat, à l'administration, à la législation,

à toutes les charges & dignités de la République, dans la même égalité que les Catholiques ; qu'ils pourroient enfin convoquer des Synodes sans permission des Prélats.

Je reviens à nos illustres captifs, qui, pour ainsi dire, exilés de l'Univers, ne voyoient qu'un avenir affreux. Toujours gardés à vue, toujours forcés de renoncer aux correspondances même les plus légitimes, & les moins suspectes, ils n'avoient de consolation qu'en s'entretenant mutuellement du plaisir qu'on trouve à remplir ses devoirs. Souvent il arrivoit au pere de dire à son fils, qu'il n'éprouvoit d'autre peine que celle de le voir, à la fleur de sa jeunesse, victime de l'amour filial ; & c'étoit un redoublement de tendresse de la part d'un fils justement chéri, dont la postérité bénira sûrement la mémoire.

Comme dans la retraite, il n'y a pas de meilleurs consolateurs que la Religion & les Lettres, le Comte Wenceslas s'en faisoit un rempart contre l'ennui, & contre les revers. Appellant à lui toute son ame, & toutes les connoissances, dont elle étoit ornée, il mit en vers Polonois les Pseaumes, qui avoient rapport à sa situation.

La Pologne ne fut pas long-tems à s'appercevoir que les malheurs, qu'il avoit prévus, n'étoient pas imaginaires. Ce vaste Pays, où il y avoit sans doute des abus, mais où l'on trouvoit de grands Seigneurs, & de grandes vertus, se vit insensiblement la proie des plus horribles factions. Regnicoles, Etrangers, Prêtres, Militaires, Ministres, Sénateurs, tout concourut à le rendre un squelette sans ame & sans vie. Les passions s'ap-

pellerent d'un bout du Royaume à l'autre , & se réunirent pour soulever le fils contre le pere , le frere contre la sœur , & pour dénaturer les constitutions & corrompre les mœurs. On employa l'espionnage , la trahison , les meurtres , les incendies , & l'on n'entendit de toutes parts que des murmures & des gémissemens. Chaque Palatinat formoit une ligue , & chacun étoit emporté par la conscience ou par l'intérêt , par l'amour de la patrie ou par l'opinion. L'Europe sembloit être convoquée pour voir un spectacle tragique , dont les Polonois faisoient tous les frais.

Les Evêques de Cracovie & de Kiovie , enlevés comme le Général de la Couronne & son fils , pour avoir montré le même courage & le même zele , leur furent enfin réunis.

réunis. C'eût été sans doute un adoucissement, si la rigueur intraitable des soldats & des géoliers ne les eût pas continuellement vexés.

L'enlèvement de ces illustres Sénateurs devint l'époque des plus grandes calamités. On ne trouvoit plus la Pologne au milieu même des Polonois, & cette fameuse République, le point central des cœurs & des esprits, se divisa de manière à devenir le jouet des cabales & des passions. Ceux qui s'intéressoient toujours au sort de la République, n'avoient pour consolation que des espérances. On s'assembloit chez les Ambassadeurs, chez le Grand-Chancelier, chez le Primat, chez le Roi lui-même; on dépêchoit continuellement des couriers à Pétersbourg; on imploroit le secours des Puissances alliées, on travailloit à flé-

M.

chir celles qui étoient ennemies; on convoquoit des dietines, on ouvroit des dietes, on réclamoit les Loix, on évoquoit la liberté, on semoit des écrits, on faisoit des sermens au nom de tous les Saints, & tous ces efforts ne servoient qu'à multiplier les maux, & qu'à les prolonger.

Le découragement s'étoit emparé des payfans mêmes. Ils n'osoient plus cultiver les terres, & on les voyoit se courber sur leurs bêches, n'ayant ni le courage de se plaindre, ni celui de travailler. La campagne n'offroit de toutes parts que des sujets de gémir. Le voyageur n'y trouvoit pas de quoi pourvoir à sa subsistance, ni la sûreté capable de le tranquilliser. Aussi doit-on doublement admirer le Comte Oginski, Grand-Général de Lithuanie, qui, au mi-

lieu de ces malheurs , eut le courage de faire creuser à ses propres frais un canal de la longueur de neuf milles d'Allemagne , pour ouvrir des communications , dont on ressent tous les jours la grande utilité.

Les guerres qui ravagerent tant de fois la Pologne , ne furent que des crises momentanées , & ne dévasterent que quelques Palatinats ; mais celle-ci mettant tout le Royaume en combustion , a duré plus de dix ans consécutifs , sans qu'on puisse encore dire qu'elle est finie.

Les enfans , les vieillards , tout se vit soumis au fer meurtrier , qu'on aiguisoit sans cesse pour éventrer & pour égorger. La nature eut beau frémir , la loi parler , on n'écouta ni le droit des gens , ni l'humanité. Les malheurs de

Jerusalem, si vivement dépeints dans l'Oraison de Jérémie, paroissent se renouveler, disoit un Evêque ; le sang qui ruisseloit dans les villes comme dans les campagnes, se répandit jusques dans les églises, & parmi les cadavres, dont les chemins étoient couverts, on voyoit des Prêtres & des Religieux massacrés. Rien de plus terrible qu'une guerre entreprise pour les autels & pour la liberté.

Le Polonois désespéré de se voir enlever une République qu'il regardoit comme son patrimoine, & comme l'ouvrage de ses peres, ne connoissoit plus d'autre loi que le desir de se venger. Eh ! qui pourroit assister de sang-froid aux funérailles de sa patrie ! C'étoit l'enterrer, disoit un vieux Castellan, que de changer ses constitutions.

Les uns fuyoient dans des terres étrangères, n'emportant avec eux que des larmes & des regrets; les autres oppofoient la force à la force, & paffoient pour rebelles, même en défendant leurs biens & leur vie. On mettoit continuellement des fequeftres fur les Terres des plus grands Seigneurs, & l'on en difpofoit comme d'un pays ennemi qu'on fe plaît à faccager. Les femmes de la plus haute diftinction étoient elles-mêmes obligées de venir à Varfovie, prier qu'on leur accordât la jouiffance de leurs propres revenus, comme fi elles euflent demandé l'aumône; & fouvent elles s'en retournoient, fans avoir pu l'obtenir.

Ce fut au fein de ces maux, que le Roi même fe vit enlevé par quelques Fanatiques, qui le traînerent hors de Varfovie. Peut-

être (& cela paroît assez vraisemblable) ne pensoient-ils qu'à l'intimider, sans avoir conçu l'abominable dessein d'en vouloir à ses jours ; mais il n'en est pas moins vrai, qu'un tel attentat mettoit le comble aux malheurs, dont la Pologne étoit affligée. Ceux qui se rendirent coupables de ce forfait, soupçonnoient le Monarque de s'entendre avec la Russie, pour affermir, sur les ruines de la République, son autorité ; cependant il prit Dieu plus d'une fois à témoin, qu'il n'avoit pu, malgré tous ses efforts, garantir sa patrie.

Rien sans doute ne dut plus coûter à son cœur, que de porter une Couronne aux risques de son repos, & de sa liberté ; il le manifesta plus d'une fois, & la manière, dont il fut pardonner à ceux qui avoient paru vouloir atten-

ter à ses jours, lui mérita tous les éloges.

Les Russes, toujours ardens à prolonger la guerre, vinrent enfin à bout de se rendre maîtres du château de Cracovie, & par un de ces événemens, qui ne peuvent avoir que des François pour auteurs. Il y en eut, qui portés sur les ailes de la victoire, pénétrèrent jusques dans l'intérieur du château même. On ne fut leur arrivée que par la bravoure qu'ils firent éclater, en plongeant au milieu du fer & du feu : ils se frayerent des issues à travers des souterrains, qu'on ne peut se rappeler sans frémir.

Les chemins n'étoient plus sûrs, on interceptoit les dépêches, on assassinoit les couriers, & l'étranger, qui pénétrait en Pologne, envoyé secrètement par sa Cour,

tomboit d'une embuscade dans une autre, trop heureux de ne perdre que son argent, & ses habits. On eût défié la sagacité la plus raffinée, de pouvoir démêler au premier coup-d'œil le motif qui animoit les différens partis.

La Pologne seroit invincible, si tous les Militaires agissoient de concert. Quatre cens mille Gentilshommes peuvent monter à cheval, & la valeur qui anima toujours cette Nation, double le nombre & les forces; mais autant de chefs, autant de factions, chacun appelle à soi la liberté comme un bien qui lui appartient, & ne veut connoître que l'indépendance. Le Comte Wenceslas ne faisoit pas difficulté d'avouer, que cette confusion ruineroit tôt ou tard sa patrie. Ce qui faisoit dire à Zaluski, Evêque de Cracovie, que
la

la Pologne , toute Catholique qu'elle étoit , avoit un sacrement de moins , que l'Ordre lui manquoit.

Pendant qu'on comptoit au nombre des morts Wenceflas & son généreux fils , & que les Papiers publics les annoncerent , comme ayant terminé leur glorieuse carrière à Tobolk en Sibérie , on les transféroit de Smolensko à Kaluga , petite ville dépendante de la Russie , où la fille du Comte Mnizeck , Palatin de Sendomir , épouse de Démétrius , fut autrefois noyée dans l'Okka , au moment d'une révolte : le pere , en la mariant , lui avoit donné un boisseau de perles pour trousseau.

Cette nouvelle prison moins refermée que celle de Smolensko , mais toujours gardée à vue par une sentinelle Russe , ne pouvoit
N

tranquilliser les Captifs. Il n'y avoit que le calme de leur ame qui leur faisoit goûter la paix, tandis que la Pologne continuoit d'être la proie des factions : on n'y tenoit des assemblées, que pour augmenter les troubles & fortifier les cabales.

Le Comte Poninski, devenu Prince par la suite, & fortement étayé de la Russie, comme la servant avec chaleur dans ses entreprises, se vit plus d'une fois Maréchal dans les différentes dietes. C'est lui-même qui parut tantôt à Vienne, tantôt à Rome, sans doute pour concilier les esprits, quoiqu'on lui reprochoit de les aliéner. Il eut la récompense des hommes fameux, des satyres & des éloges.

Quant au Comte Mlodzieowski, que les circonstances firent Evêque

de Pologne, & Grand-Chancelier, après avoir été à Rome simple Recteur du college Polonois, ensuite Auditeur d'André Zaluski, Evêque de Cracovie, on le jugea trop patelin pour le croire un homme vrai.

Les Dissidens ne se désistoient point de leurs prétentions, & les véritables Républicains s'obstinoient à ne leur accorder qu'une tolérance civile. Ils craignoient qu'en les mettant au niveau des Catholiques, ils ne vinssent quelque jour à bout de les subjuguier.

L'Ambassadeur de Russie tonnoit contre quiconque s'opposoit à ses desseins. Il dit un jour aux Nonces assemblés chez lui, & qui pour l'ouverture d'une diète se trouvoient à Varsovie, „ que, „ s'ils ne déferoient pas à la volonté de sa Souveraine, ils atti-

” reroient sur eux les plus grands
” malheurs ; qu'ils fourniroient
” aux autres Puissances l'occasion
” d'exercer une vengeance cruel-
” le ; qu'on détruiroit l'habitant
” par la flamme & par le fer ;
” qu'on extirperoit jusqu'au nom
” Polonois ; qu'on en viendrait
” jusqu'à déposer le Roi, & que
” le Royaume se partageroit en-
” tre ses voisins.

Ce qu'il y a de plus terrible ,
c'est qu'à de pareilles menaces se
joignirent la peste & la famine ,
pour achever de détruire l'infor-
tunée Pologne. On vit sortir tout-
à-coup ce premier fléau du sein
même des cadavres, qu'on laissoit
à la merci des bêtes féroces. Deux
cens quatre-vingt mille personnes
pérèrent victimes de la contagion ;
& les grands comme les petits ;
frappés des horreurs du trépas ,

n'appercevoient, dans les campagnes & dans les villes, que des hôpitaux & des cimetières. La fureur d'un côté, le patriotisme de l'autre, soutenoient des troupes de combattans au milieu des malheurs & des périls. On ne pouvoit passer d'un village à l'autre, sans trouver des routes ensanglantées, & sans rencontrer des hommes couverts de blessures; les chariots ne suffisoient pas pour les transporter, & les passans n'osoient les envisager, dans la crainte d'y reconnoître leurs parens ou leurs amis. Qu'avons-nous donc fait à Dieu, disoient les vieillards, en poussant des sanglots, pour nous voir aussi cruellement traités?

Les hommes, qui renfermés dans leur propre Pays, ne connoissent d'autre existence que des spectacles & des plaisirs, peuvent croire

que l'imagination ajoute à ces faits; mais ceux qui sont attentifs à l'Histoire du siècle, & qui en suivent fidèlement les époques, savent que le portrait n'est nullement exagéré, & que la Pologne en conservera long-tems la trace.

Les manifestes, que donnerent les différentes confédérations, à la tête desquelles on vit les plus grands noms, instruisirent l'Europe entière de toutes ces calamités.

Les ennemis, toujours acharnés à ravager le Pays, se rendirent à Podhorcé, château du Comte Wenceslas, à dessein de le détruire de fond en comble. Ils étoient au moment de faire main-basse sur des livres, des tableaux, des porcelaines, des dorures du plus grand prix, lorsqu'un homme

honnête leur persuada qu'un dommage aussi considérable ne leur seroit d'aucun profit. Ils s'en allerent comme ils étoient venus, mais en avouant qu'on les avoit envoyés.

Ils n'eurent aucun ménagement pour le Prince Radziwil, malgré la grandeur de ses alliances & l'ancienneté de sa Maison. Ils mirent un sequestre sur tous ses biens; & c'est ce qui le détermina à quitter son propre Pays. On le vit errant, fugitif comme un homme sans fortune & sans aveu, malgré ses immenses possessions, & l'on dit que douze Apôtres d'or massif, tirés de son trésor, servirent à le soutenir dans les différentes Contrées qu'il parcourut. Il donna les preuves du plus grand courage; assistant lui-même ses domestiques, atteints de la peste, qui ra-

vageoit la Hongrie ; il leur servoit de garde-malade , personne n'osant leur prêter alors le moindre secours, &, chose admirable ! il ne refusa pas de les enterrer lui-même , creusant leurs fosses de ses propres mains. Voilà comme se conduisent les Héros.

Ce fut enfin au mois de Janvier 1773 , époque chere à tout bon Polonois , que les prisonniers d'Etat , detenus depuis cinq ou six ans dans la Russie , recouvrerent enfin leur liberté. L'Evêque de Cracovie se rendit à Varsovie. Les rues pleines de monde à son passage , les acclamations dont l'air rétentissoit de toutes parts , furent le plus grand hommage , qu'on pût rendre au patriotisme , ainsi qu'à la vertu. Chacun voulut le voir , regardant comme une conquête l'honneur de lui parler.

La modestie du Comte Wenceslas redoutant un pareil éclat, il ne parut point à sa Cour, mais il ne put empêcher plusieurs Magnats d'aller à sa rencontre. On le combla d'éloges, & la sœur même du Roi, la Comtesse Branicza, le salua dans un transport d'allégresse & d'admiration, en le nommant *le Martyr de la Patrie*.

Il étoit impossible de contenir ses sentimens & ses regards, en voyant ce vénérable vieillard avec une longue barbe, qu'il avoit laissé croître dans sa captivité, & qui sembloit encore augmenter le respect, qu'inspiroient ses vertus.

On crut qu'il se retireroit à Podhorcé, lieu qu'il avoit magnifiquement enrichi, sur-tout d'une Eglise bâtie à ses frais, dirigée sur son plan, & qu'on admireroit en Italie; mais sa philosophie chrétienne

le conduisit à Siedliska, petite Terre de sa dépendance sur le territoire de Chelm, pour y finir ses jours sans tumulte, & sans faste. C'est là que recueillant ses lumieres, & ses vertus, il relisoit avec ce calme qui tient l'ame en paix, toutes les révolutions de sa vie, lorsque le Roi voulant honorer la Patrie, le nomma Grand-Général de la couronne : c'étoit son droit, & ce fut une fête pour la Nation.

Les murmures se changerent en applaudissemens, & l'on vit à la tête des Militaires celui qui en avoit toujours été le Chef par son patriotisme, & par son intrépidité.

Clément XIV, alors Souverain Pontife, s'étoit trop occupé des malheurs de la Pologne, pour ne pas se réjouir avec elle de l'heureux retour du Comte Wenceslas. Il lui écrivit en ces ter-

mes pleins d'estime & d'affec-
tion.

» Instruits, notre très-cher fils,
» par l'Archevêque de Bérîte, no-
» tre Nonce à Varsovie, que vous
» étiez enfin rendu à vos chers
» concitoyens, qui vous desiroient
» avec le plus vive ardeur, nous
» avons senti une joie égale à la
» douleur, que nous avoit causé
» votre longue captivité.

» Nous rendons à Dieu les plus
» grandes actions des graces de
» ce qu'au milieu de tant de dan-
» gers, il vous a conservé, persua-
» dés, comme nous le sommes, que
» vous ferez toujours les plus
» grands efforts pour maintenir la
» Religion, & pour empêcher qu'on
» ne lui donne atteinte dans les
» dietes & les différentes délibé-
» rations qui auront lieu.

» Nous chargeons celui qui nous

représente, de vous donner tous
les secours, qui dépendront de
lui, afin que de concert vous
puissiez dissiper les complots fu-
nestes aux véritables Croyans.
Votre exemple encouragera les
autres à marcher sur vos traces.
Rien n'est plus capable de mé-
riter les faveurs du ciel. Soyez
persuadé que le St. Siege, ainsi
que notre Personne, vous sont
tellement dévoués, qu'il ne peut
rien vous arriver d'heureux, que
notre cœur n'en soit comblé;
& c'est pour vous en convaincre
que nous vous accordons, ainsi
qu'à votre illustre fils, qui nous
est singulièrement cher, comme
ayant partagé votre gloire, &
vos liens, les mêmes Indulgen-
ces, en visitant l'Eglise qu'il
vous plaira, que si vous visitiez
la Basilique de St. Pierre. Nous

vous donnons outre cela, & à toute votre chere famille, une bénédiction, qui prend sa source dans notre attachement, & dans notre admiration. A Rome à Ste. Marie - Majeure, sous l'anneau du Pêcheur, 1773, la quatrieme année de notre Pontificat.

Tous les Grands du Royaume s'empresferent de lui écrire, ou de le visiter, les uns pour lui donner des éloges, les autres pour en recevoir des conseils; de sorte qu'il ne pouvoit trouver que dans son propre cœur la solitude qu'il desiroit.

Ce fut une raison pour l'engager à remettre au Roi le bâton de Grand-Général; mais on n'accepta sa démission, qu'en lui conférant la dignité de Castellan de Cracovie (place qui donne le titre d'Altesse, & le premier rang dans

le Sénat,) & qu'en nommant Général de la Couronne le Comte Severin son illustre fils.

La patente, que le Roi lui fit expédier, mérite d'être rapportée, Sa Majesté s'exprime de la sorte :

„ Nous nommons d'autant plus
 „ volontiers, Général de la Cou-
 „ ronne, le Comte Severin, fils
 „ du célèbre Comte Rzewuski,
 „ Grand-Général, qu'il a toujours
 „ donné des preuves, dès sa plus
 „ tendre jeunesse, de son zele
 „ pour nous, & pour la Répu-
 „ blique; qu'il s'est toujours ac-
 „ quitté d'une maniere distinguée
 „ des emplois qu'on lui a confiés,
 „ & qu'avec son respectable Pere,
 „ il a supporté les rigueurs d'une
 „ longue captivité, prêt à subir la
 „ mort même, plutôt que de man-
 „ quer à la patrie. “

Le Comte Branicki, celui,

qui dans la dernière guerre, signala sa valeur à l'armée Française, fut nommé Grand-Général, sur la démission du Comte Wenceslas. On imprima la lettre qu'il écrivit à son illustre Prédécesseur, & elle est conçue dans ces termes :

„ Lorsque je considère votre
„ grandeur d'ame, votre sagesse,
„ votre savoir, je suis accablé de
„ douleur de vous voir remettre
„ le bâton de commandement, à
„ raison de votre santé. Combien
„ ne m'étoit-il pas glorieux de
„ vous avoir pour premier colle-
„ gue, & de pouvoir vous con-
„ sultier, lorsque le bien de la
„ République l'eût requis. Ce qui
„ me console, c'est que votre cher
„ fils, qui m'est associé comme
„ Général de la Couronne, vous
„ retrace parfaitement, & qu'on
„ voit briller en lui les mêmes

» vertus qui vous ont rendu si
» recommandable à la Nation , &
» que je trouverai toujours par
» ce moyen , celui de profiter ,
» & de m'instruire. Malgré votre
» retraite , je vous supplie de
» m'aider toujours de vos con-
» seils , dans les affaires , qui de-
» viendroient épineuses. Je le sou-
» haite , & vous le demande avec
» la plus vive ardeur. “

Les affaires de la Pologne ne pouvoient produire que de funestes événemens. C'étoit autant de nuages , qui préludoient des tempêtes , & qui occasionnerent le fameux partage , qu'on ne peut se rappeler sans la plus grande surprise. On vit des incursions , & des manifestes. Divers écrits tendirent à prouver que les différentes Puissances du Nord avoient des droits incontestables sur la Pologne ,

gne, & l'on se servit du vrai moyen de les faire valoir, en s'emparant de ses domaines.

Qu'elle révolution dans tous les Palatinats! mais comment pouvoit-on résister à trois Puissances, dont la force & la valeur pouvoient subjuguier tout ce qui contrarieroit leurs desseins.

C'étoit l'Impératrice de Russie, qui, trouvant dans son ame, & dans le courage de sa Nation les moyens de se faire obéir, remplissoit la Pologne du bruit de ses armes, & de son nom; l'Empereur Joseph, cet illustre Conquérant, dont les voyages développerent des vertus aussi modestes, que magnanimes, & dont les premiers pas dans la carrière de la gloire, ont été marqués par une intelligence, & par une bravoure à toute épreuve; Frédéric, Roi



de Prusse, philosophe de sang-froid, Héros d'un génie bouillant, que la guerre, les sciences, les loix semblent reconnoître pour leur maître, & qui, par un bras d'airain, comme par une plume de feu, s'est lui-même érigé dans le Temple de Mémoire les plus superbes trophées.

Je ne parle point ici de Marie-Thérese, Impératrice & Reine de Hongrie, qui n'a cessé de vivre que pour renaître dans tous les cœurs, & qu'on n'osa jamais censurer, dans la crainte d'improver la vertu.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Papiers publics mirent sous les yeux de l'Europe les prétentions, ou les droits des Souverains respectifs, & que des troupes défilèrent, pour les rendre incontestables. On arbora les armoiries

des trois Puissances, sur les différentes portions qu'on isola de la Pologne, & ce vaste Royaume, qu'on citoit avec complaisance, comme l'habitation des grands Seigneurs, comme un Pays indépendant, fut tout étonné de se voir en partie sous une domination étrangère.

On eut beau invoquer tous les Monarques à prendre en main la cause des opprimés, on laissa les co-partageans jouir en paix de leurs conquêtes, & l'on se contenta de plaindre les Polonois, en convenant qu'il n'y a rien de plus voisin de l'esclavage, que la liberté.

Wenceslas l'avoit prévu. „ Lors-
„ que la Maison de Saxe, disoit-
„ il, cessera de nous gouverner,
„ nous cesserons d'être ce que
„ nous sommes. “

Quelle dut être sa douleur,

quand voyant de loin les étincelles du brasier qui consumoit sa patrie, sa grande ame n'eut pour ressource que des desirs & des regrets! „ Il faudra désormais, s'écrioit-il, aller chercher dans les tombeaux de nos peres notre République infortunée. Ils ont malheureusement emporté le zele & la force, qui pouvoient nous la conserver, & il ne nous reste que la honte de ne les avoir pas imités, & le triste honneur de pleurer sur leurs cadavres. „

Quoique la Pologne, malgré son démembrement, soit encore plus étendue que la France même, elle ne se consolera jamais d'avoir vu arracher de son sein une partie considérable de ses enfans, qui, devenus extérieurement Prussiens, Moscovites, Autrichiens, sont,

pour ainsi dire, forcés à ne plus avoir ni son esprit, ni ses loix.

Ce n'est pas que le pouvoir des Souverains, dont ils sont actuellement vassaux, leur ait imposé quelque joug accablant; les Princes de l'Europe ne connoissent plus heureusement cette tyrannique sévérité, qui des peuples conquis en faisoit des troupes d'esclaves.

La philosophie moderne, quoique défectueuse sur les points les plus essentiels, n'a pas laissé de contribuer à relever la gloire de l'humanité. Nous lui devons en partie la gloire d'avoir tempéré l'autorité des Princes, & de les avoir persuadés qu'un homme, de quelque condition qu'il puisse être, a droit sur la compassion & l'équité du Monarque le plus puissant & le plus altier.

Mais quand il faut renoncer aux maîtres qu'on a servis dès son enfance , aux constitutions qu'on a sucés avec le lait ; quand on doit enfin adopter une nouvelle maniere de penser & d'être , il est impossible qu'on n'éprouve une violente crise.

Des sujets dégagés de la servitude , qui regnoit en Pologne , devroient sans doute se trouver trop heureux ; mais ils étoient ménagés par leurs Seigneurs , comme la ressource nécessaire pour ensemen-
cer leurs terres ; ils avoient trois jours de la semaine à leur disposition ; ils étoient assurés qu'on n'enleveroit ni leurs ustensiles , ni leurs lits pour les vendre à l'encan ; qu'on ne les forceroit point à prendre du sel , lors même qu'ils manqueroient de pain ; qu'on ne leur feroit jamais

payer la moindre taxe : mais pour peu qu'ils fussent assujettis au plus léger impôt, ils se croyoient horriblement vexés. Telle est la force de l'habitude.

D'ailleurs la bonté du caractère, analogue aux mœurs du Pays, rend les Seigneurs Polonois aussi affables que bienfaisans. Si quelqu'un abusoit de sa place ou de son rang, pour attenter à l'honneur ou à la vie de ses Esclaves, l'indignation générale de la Noblesse couvroit de confusion le coupable : il étoit cité dans une diete, & puni selon la rigueur des loix.

- Il en existe une en Pologne contre tous les délits, & d'autant plus sage qu'elle a tout prévu. Le Grand-Général d'un côté, le Grand-Maréchal de l'autre, avoient le glaive toujours levé pour arrêter

les déprédations & les brigandages, & le Roi lui-même ne pouvoit casser leurs arrêts, ni suspendre leur autorité.

C'est une chose étrange que l'ignorance où l'on est à l'égard de la Pologne; les Européens ont beau vivre, pour ainsi dire, en famille, par les fréquentes relations que le commerce & la science ne cessent d'entretenir. On regardoit les Polonois comme n'ayant jamais eu d'autre maître que leur liberté; mais quelle est la République qui subsisteroit seulement une année, s'il n'y avoit que des caprices & des passions pour la gouverner? Ce siècle lui-même fournit plusieurs exemples où la Pologne s'arma de ses propres loix, & fit trancher la tête à ceux qui avoient osé les enfreindre, sans avoir égard ni à la qualité, ni au rang.

Cependant

Cependant on s'occupoit toujours de changer ses constitutions; & les dietes, comme les assemblées, tendoient à former un Conseil permanent, qui limitoit l'autorité des Généraux, en donnant plus d'extension à celle du Monarque. Ce Tribunal, qu'on voyoit s'élever sur les ruines de la liberté, ne laissoit pas que d'allarmer les vrais Patriotes. Le Comte Severin Rzewuski, fils de l'illustre Wenceslas, devenu Général de la Couronne, crut devoir revendiquer les droits de sa place, pour conserver la République dans toute sa vigueur.

On l'entendit au milieu de la diete de 1776, malgré cinq ans de captivité, qui auroient pu ralentir son courage & sa voix, parler avec la plus grande liberté.

„ O chere Patrie! s'écria-t-il,
„ du ton le plus véhément, & le

P

„ plus persuasif, si je n'ai pas fait
„ pour toi tout ce que j'ai vou-
„ lu, j'ai du moins fait tout ce
„ que j'ai pu. Si nous étions en-
„ core Polonois, illustres Etats,
„ si nous avions su mourir, la
„ Patrie ne se verroit pas aujour-
„ d'hui dans les fers. Mais mal-
„ heur à toute République où la
„ conservation du citoyen est plus
„ précieuse que celle de l'Etat.

„ La plume, qui a signé l'arrêt
„ de notre esclavage, n'a pas en-
„ core séché, & nous nous hà-
„ tons de la reprendre pour sou-
„ mettre jusqu'au soupçon de no-
„ tre liberté sous le despotisme
„ d'un Conseil permanent.

Après avoir déploré le change-
ment qu'on veut apporter aux
constitutions de l'Etat, après avoir
fait voir que les Généraux ne se
servirent jamais de leur autorité,

que pour vaincre, & pour enchaîner les ennemis de la Patrie, il finit par dire : „ Qu'il sera toujours
„ le même, qu'on pourra le dépouiller de son pouvoir, de sa charge, de ses biens, de sa vie même, mais qu'on ne pourra jamais lui enlever son amour pour la Patrie; qu'il l'a reçu de ses ancêtres avec le sang qui coule dans ses veines; qu'il s'en est nourri sous les yeux d'un des plus respectables citoyens, sous les yeux de son pere; qu'il conserva cet amour malgré une captivité de cinq années; qu'il l'animera dans toutes ses démarches; qu'il le portera jusqu'au tombeau, s'il ne l'y conduit pas; & que sa cendre froide & insensible attirera sur elle les regards, & peut-être les larmes de l'homme vertueux.

Ce digne Républicain ne fut ni moins éloquent ni moins zélé pour solliciter le rappel du Prince Radziwil. Il semble qu'il ressent ses malheurs, tant il est énergique à les décrire. On admire le même courage, lorsque dans la séance du 10 octobre 1776, il s'éleva contre des impôts qu'on vouloit créer, & contre le projet qu'on avoit formé de diminuer les troupes.

„ Donnons, dit-il, une moitié de
 „ notre bien, si cela est nécessaire,
 „ pour nous assurer l'autre; don-
 „ nons tout notre bien pour con-
 „ server notre liberté; mais ne
 „ donnons absolument rien, si
 „ nous devons donner contre nous-
 „ mêmes....

„ Des Républicains, ajouta-t-
 „ il, paient volontiers des impôts
 „ destinés à la récompense des Hé-
 „ ros de la patrie; qui de nous

„ en voudra payer pour celle des
„ cliens du despotisme. Si la vio-
„ lence a fait des loix, qu'elle
„ établisse aussi des impôts, mais
„ n'allons pas nous-mêmes acheter
„ notre oppression. Qu'on me
„ rende, continue-t-il, le Gou-
„ vernement ancien, le Gouver-
„ nement de mes peres, qu'on
„ me rende enfin un Gouverne-
„ ment digne d'un homme libre,
„ & dès-lors je ne regrette plus
„ ni ma fortune ni ma vie. “

Il finit par déclarer, „ que li-
„ cencier des troupes, pour mettre
„ l'état civil plus à son aise, que
„ n'avoir plus de soldats, pour
„ avoir des Secrétaires, des Gref-
„ fiers, c'est absolument changer
„ les loix de l'Etat, & qu'il s'op-
„ pose à cette entreprise. “

Mais ce qui prouve encore
mieux le patriotisme dont il fut

toujours animé , c'est la réponse qu'il fit en plein Sénat , lorsqu'on lui dit qu'il étoit facile de parler avec force , quand on avoit de grandes richesses & de grandes dignités.

„ Je n'ai jamais aimé les biens ,
„ repliqua-t-il , qu'autant que l'a-
„ vantage de la patrie l'exigeoit
„ de moi , qu'autant que la vertu
„ le permettoit. S'il eût plu à la
„ Providence de m'ôter de l'état
„ où elle m'a mis , & de me don-
„ ner l'indigence pour partage ,
„ j'aurois aimé la pauvreté , parce
„ que je l'aurois regardée comme
„ un don du Ciel. J'aurois aban-
„ donné ce bâton d'or que je
„ tiens dans mes mains , & j'au-
„ pris celui de fer , dont se ser-
„ virent mes ayeux pour verser
„ le sang des ennemis de l'Etat.
„ J'aurois été chez mes conci-

„ toyens , & je leur aurois dit :
„ Mes amis , donnez-moi la nour-
„ riture que vous me devez à ti-
„ tre de frere. Alors les trésors
„ des Polonois se seroient ou-
„ verts pour la seconde fois , &
„ pour la seconde fois , les en-
„ nemis de l'état & de la liberté
„ auroient tremblé.

L'on ne fera sûrement pas fâché
de voir la réponse qu'il fit au Roi
au sujet de la Lettre circulaire de
S. M. , écrite le 26 février 1776.

*Séréniſſime Roi , très - gracieux
Souverain.*

„ Enflammé de cet amour de la
„ patrie que les seuls hommes , hé-
„ las ! renferment dans leur cœur ,
„ & dont V. M. réclame en moi
„ les effets , je vous apporte , Sire ,
„ l'avis libre & fidele , garanti par

P 4

„ la foi du serment que je vous ai
„ prêté comme Ministre....

„ Chaque année, comme chaque
„ diète, porte de nouveaux coups
„ à la République. La famine &
„ la peste ont détruit ceux que
„ les guerres intestines avoient
„ épargné, & ceux qui ont échappé
„ à ces deux fléaux, en proie
„ à la misère & à l'oppression,
„ n'ont pas prévu qu'ils réserveroient
„ leurs jours pour des tems
„ plus malheureux encore, &
„ qu'ils traîneroient pesamment
„ les tristes restes d'une vie languissante
„ sous le poids accablant
„ du despotisme. Oui, Sire, en cédant
„ nos Provinces aux Etrangers,
„ le frere a livré son propre frere
„ à l'esclavage, & il a mis le comble
„ à la cruauté, & s'est rendu l'assassin
„ de celui dont il devoit être le défenseur.

Plut au Ciel que la Pologne
eût ignoré jusqu'à la connois-
sance des lettres ; mais il a fallu
tout brouiller & tout confon-
dre , il a fallu aggraver le sort
déplorable du reste de nos con-
citoyens par un amas de loix
nouvelles , souvent inintelligi-
bles , souvent contradictoires ,
& presque toujours pernicieu-
ses.....

Je parle du Conseil permanent ,
qui , outre le droit de délibéra-
tion que sa dénomination indi-
que , s'arrogeant la force coac-
tive en vertu de l'autorité qu'on
lui donne , & le pouvoir législa-
tif par la force de ses opéra-
tions illégales , sera toujours pour
la Nation une chose inconceva-
ble , ou si elle la conçoit , une
chose intolérable.

Puisqu'en ce jour la sollicitude

„ de Votre Majesté pour le bien
„ public, attend de moi un avis
„ sage, je le lui donne, & lui con-
„ seille d'abolir le Conseil perma-
„ nent, ou de restreindre son au-
„ torité dans les justes bornes que
„ nos loix lui prescrivent; du moins
„ alors pourra-t-on espérer qu'il
„ ne sera plus à charge à la Nation.
„ Il n'est point de puissance vé-
„ ritable dans une Nation sans ar-
„ mée, & les tems ne sont plus
„ où le foible sans défense pou-
„ voit hardiment se reposer sur
„ la loi du plus fort : quiconque
„ ne veut pas de troupes en Po-
„ logne, n'est pas citoyen, ou
„ ne mérite pas de l'être. Une
„ malheureuse expérience nous a
„ déjà convaincu qu'un citoyen
„ sans armée est un homme tout
„ prêt à recevoir le joug que le
„ premier venu voudra lui imposer.

„ Je conseille à V. M. d'abolir
„ l'excès des dépenses civiles pour
„ en dotter nos armées , se sou-
„ venant toujours que le sang ,
„ & la vie du soldat , doivent être
„ payés avant tout , & ne sauroient
„ jamais être assez payés.

„ Les Starosties enlevées des mains
„ qui les dispensoient , font le troi-
„ sieme objet de mon avis ; le de-
„ sir de servir la patrie s'affoiblit,
„ & s'éteint bientôt dans le cœur
„ des citoyens , quand ils voient
„ tarir la source des récompenses.
„ Il en est peu qui aiment la pa-
„ trie pour elle-même. Le grand
„ nombre ne la chérit , que parce
„ qu'il en attend , le prix & le sou-
„ tien de sa vertu. Il est nécessaire
„ que la République ait dans ses
„ mains de quoi encourager aux
„ grandes actions , & de quoi les
„ reconnoître ; & c'est pour cela

„ que je ne serois point d'avis qu'on
 „ abolît un motif aussi puissant qui
 „ conduit à la gloire.

„ Tel est, Sire, mon sentiment,
 „ qui n'a pour but que la droiture.
 „ Je le soumets à votre sagesse, &
 „ élevant les mains vers le Ciel,
 „ pour que le Très-Haut daigne
 „ jeter un regard de commiséra-
 „ tion sur notre patrie, mettant
 „ fin à ses malheurs, il donne au
 „ Roi comme au citoyen l'esprit
 „ de force, & de conseil.

„ Je suis pour la vie, de Votre
 „ Majesté, & de la République,
 „ le fidele Conseil & Ministre de
 „ guerre, SÉVERIN RZEWUSKI,
 „ Général de la Couronne.

A Varsovie, ce 22 mars 1776.

Mais pour achever de faire con-
 noître un fils si digne, imitateur de
 son illustre pere, j'ai cru devoir
 placer ici son portrait historique.

Consacré dès l'enfance à la gloire comme à la vertu, jaloux de faire passer dans son cœur tout le patriotisme de ses aïeux, nourrissant son ame des sciences & des arts, déconcertant les ennemis de l'Etat par son éloquence, les devinant par sa pénétration, les étonnant par son intrépidité, tant de feu pour son pere, & pour sa patrie, aux dépens de sa liberté, tout entier à ses devoirs magnanimes au sein de l'économie, indifférent à tous les plaisirs, hors celui d'obliger, sans humeur, sans foiblesse, sans orgueil, n'ayant que trente-sept ans, & sûr de vivre un siecle, si le Ciel veut réparer les malheurs de sa patrie.

On peut ajouter à ce tableau, que les plus excellentes qualités sont annexées à la Maison Rzewuski, & que le Maréchal de la

Cour, qui joint l'aménité Francoise aux mœurs de sa Nation, fit éclater la générosité toutes les fois qu'il fallut répandre des bienfaits.

Le Comte Wenceslas, toujours occupé de sa République, qui n'étoit plus à ses yeux qu'un fantôme & qu'une ombre, cherchoit à la faire revivre par ses entretiens & par ses espérances. Il en parloit autant qu'il en trouvoit l'occasion avec ces anciens & vénérables Polonois, dont il étoit l'idole à juste titre. Ils venoient des extrémités du Royaume, le voir & l'entendre, comme on alloit autrefois écouter Caton; mais dans le tems qu'on se consoloit de posséder au moins un si grand homme, ses jambes lui refusoient le service, & se ressentoient de sa longue captivité. Ce fut le prélude

de sa mort. Il la vit arriver avec cette tranquillité, qu'on trouve au sein de la vertu, plus content d'aller se réunir à ses peres, que de vivre avec des hommes insensibles aux malheurs de la République. La même main qui creusa le tombeau de sa patrie, creusa le sien ; il ne put avoir d'autre consolation que de voir ses enfans prospérer. Ils sont encore au nombre de cinq : Stanislas l'aîné, Porteglaive de la Couronne, universellement chéri pour les agrémens de son esprit, & pour les qualités de son cœur ; Joseph, plus ami de la retraite & de la philosophie, que de toutes les dignités ; Severin, Général de la Couronne, dont j'ai esquissé le portrait ; la Princesse Radziwil, & la Comtesse Chiotekewich, recommandables l'une & l'autre par leur magnanimité. Si

la distance des lieux ne leur permit pas de se réunir auprès de leur illustre pere, ils ne cessèrent de lui faire passer les plus vifs témoignages de leur amour. „ Ils sont „ toujours près de moi, disoit-il, „ parce qu'ils sont toujours dans „ mon cœur. “

Le Comte Joseph, son second fils, fut le seul qui lui rendit les derniers devoirs.

Quand il sentit ses forces s'affoiblir, il ferma les bons livres, dont il faisoit ses délices, pour ne plus lire que dans son ame, & dans l'éternité. Il s'enflamma d'un nouveau zele pour mourir avec fruit dans le sein d'une Religion, dont il suivit constamment les maximes. Sa dernière heure lui parut d'autant plus douce, qu'elle ne lui présentoit plus d'autre patrie que le Ciel. On l'entendit jus-

qu'au dernier soupir , prier pour sa famille , pour sa Nation , pour son Roi.

Ce fut au mois de Novembre 1779 , qu'il alla reprendre une nouvelle vie , dans le sein de la justice & de la paix , événement qui consterna tous les vrais Polonois. Indépendamment de l'attachement , qu'ils lui avoient voué par reconnoissance , & par inclination , leur patriotisme trouvoit son compte à posséder un citoyen si digne de la patrie. Le plus beau triomphe dont puisse jouir une République , c'est de posséder des ames magnanimes , capables de soutenir sa gloire au sein même des malheurs.

- Le Comte Wencelas fut enterré sans pompe & sans cérémonie chez les PP. Récollets de Chelm , comme il l'avoit demandé.

Telle fut la vie de ce magnanime Républicain , que je ne puis mieux terminer qu'en mettant son portrait historique sous les yeux du Public.

Plus jaloux du bonheur de ses concitoyens, que de sa prospérité, de la conservation de sa République, que de sa propre vie, toujours au-dessus des honneurs par sa magnanimité , au-dessous des autres par sa modestie ; toujours le même au milieu des plus grandes révolutions , grand dans l'intérieur de sa famille , comme à la tête du Sénat , amateur des Sciences & des Arts avec connoissance & par goût, esclave de sa parole & de ses devoirs au sein de la liberté, alliant les vertus chrétiennes , & les qualités sociales de la manière la plus capable de servir

les hommes & d'honorer Dieu, magnifique quand il falloit paroître simple dans la vie privée, intrépide, lorsque le devoir étoit marqué; pere de ses vassaux, ami des étrangers, ouvrant à tous les malheureux ses trésors, & son cœur, ne connoissant d'ennemis que ceux de la patrie, ne leur ayant jamais fait de peine qu'en les couvrant de confusion par son mérite & par sa captivité!

Le juste enthousiasme du Public fit frapper deux médailles en l'honneur de nos deux illustres Captifs, où l'on voit le Pere, le Fils entourés d'une légende latine aussi glorieuse qu'énergique.

F I N,



